En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 OCTOBRE 1948 — No 48

OBSERVATOIRE

Partout les mêmes

On n'a pas oublié qu'au cours de l'enquête sur l'espionnage russe chez nous, enquête qui eut un retentissement dans le monde entier, des accusés déclarèrent froidement qu'ils avaient trahi leur serment d'office et leur pays par fidélité à la Russie. Pour certains, ce fut un étonnement. Mieux renseignés, ils auraient compris que la trahison est dans la logique de la doctrine et des tactiques communistes. Quand on rejette toutes les règles du bien, on est prêt à devenir l'esclave de quelque maître puissant.

Aussi les communistes se montrent-ils partout les mêmes.

En Australie, leur chef qui vient d'être condamné pour "paroles séditieuses", avait demandé à ses partisans de se préparer à combattre pour la Russie contre l'Australie en cas de guerre entre ces deux pays.

En Angleterre, les communistes mènent une propagande contre l'enrôlement volontaire pour l'armée territoriale et soutiennent la politique de Moscou.

En France, le secrétaire de la Confédération Générale du Travail vient de dénoncer le plan Marshall de relèvement économique. Il a sommé le gouvernement français d'appuyer les vues de la Russie ou de démissionner. "La doctrine de l'Union soviétique, a-t-il dit, exclut toute idée de guerre, car nous n'avons rien à craindre de ce pays où le prolétariat est au pouvoir."

Si les ouvriers étaient réellement au pouvoir en Russie, nous n'aurions sans doute rien à craindre de ce pays. Mais tel n'est pas le cas. Nous savons tous qu'ils ont fait la révolution; mais c'est un tout petit groupe d'hommes qui en ont profité et qui sont aujourd'hui les seuls maîtres. Il ne reste plus aux ouvriers qu'à obéir aveuglement ou à crever.

Qu'ils soient en Canada, en Angleterre, en France *ou* en Australie, les communistes se reconnaissent aux mêmes idées, aux mêmes sentiments. Ils se sont forgé des âme de traître.

* * *

Plus d'argent, moins de travail

A leur congrès de la *semaine* dernière, les syndicats ouvriers de la région de Cincinnati, l'un des grands centres miniers des Etats-Unis, ont demandé une augmentation générale des

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Une grande nouvelle

Pensez donc, mes chers amis,
Je reçois une grande nouvelle.
Vous en serez sûrement surpris,
Car ce n'est pas une bagatelle.

* * *

Vous pensez que cette nouvelle,
C'est peut-être une épidémie,
La picotte ou la gratelle,
Qui s'abat sur le pays.

* * *

Ou bien d'autres s'imagineront
Que notre pauvre Sophronie
A fait brûler ses "guertons",
Ses "tourquières" ou son rôti.

* * *

Non, ce n'est pas ça ma nouvelle;
Vous êtes tous dans les patates.
Ne vous creusez pas la cervelle;
Ne fendez pas de cheveu en quatre.

* * *

Je viens d'apprendre que mon parti,
Pour faire plaisir aux électeurs,
Va convoquer, lui aussi,
Un grand congrès de goffeurs.

* * *

On va se bâtir un beau programme,
Pour gagner le vote des électeurs;
On fera appel à toutes les dames,
Aux enfants, vieillards et goffeurs.

* * *

Puis on fera de belles promesses;
Il y en aura pour tous les goûts:
Des octrois, des bonus, et le reste. . .
On va servir un vrai ragoût!

* * *

Comme dans les autres partis,
On élira un chef nouveau. . .
Et l'on proclamera à grands cris:
"Vive le parti des Anmiaux".

* * *

Que vous soyez libéral,
Créditiste ou conservateur,
Vous n'en serez pas plus mal,
Si vous votez pour le Goffeur.

Le GOFFEUR

La politique internationale

L'accord avec la Russie devient chaque jour plus difficile

Les puissances de l'ouest ont abandonné l'espoir de régler amicalement la crise de Berlin. Les délégués des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre ont demandé à la Russie de lever le blocus avant de reprendre avec elle des négociations sur toute la question allemande. Mais la Russie ne semble rien entendre. Les observateurs sont de plus en plus certains qu'elle a l'intention de continuer le blocus de Berlin au cours de l'hiver. Les Américains devront donc continuer le ravitaillement de la ville par la voie des airs jusqu'au printemps.

Mais ils rencontreront toutes sortes de difficultés. Les autorités soviétiques ont en effet annoncé que des avions militaires russes se livreront à des exercices de vol à l'aveuglette au-dessus de Berlin, sans en excepter le corridor aérien qui sert de voie au ravitaillement. Ces exercices sont très dangereux pour les aviateurs alliés qui transportent du charbon et des vivres dans la capitale allemande. Déjà des avions de combat russes, volant en formation, ont encerclé des transports alliés et des chasseurs ont plongé tout près d'eux. Les Russes ont annoncé que leurs avions voleront à des altitudes allant de 3,500 à 10,000 pieds. Il est à remarquer que les appareils anglo-américains de ravitaillement volent à de pareilles altitudes. Il apparait clairement que Moscou veut créer toutes sortes de difficultés aux puissances de l'ouest et les *forcer ainsi* à abandonner Berlin qui *passerait* sous sa domination exclusive.

Mais il est non moins évident que les Etats-Unis, la France et l'Angleterre sont décidés à ne pas faire de nouvelles et coûteuses concessions à la Russie. Leurs représentants aux Nations Unies à Paris ont tous tenu le même langage. Ils ont accusé les communistes de Moscou de refuser toute entente internationale et même d'entretenir de l'agitation dans les autres pays du monde par des cinquièmes colonnes, de saboter le relèvement économique et de créer le chaos pour pouvoir réaliser leur rêve de révolution et de domination mondiale. Les délégués russes ont répondu à ces accusations en reprochant aux puissances de l'ouest, particulièrement aux Etats-Unis, de vouloir soumettre les peuples de la terre à leur emprise capitaliste.

Des orateurs à l'assemblée des Nations Unies ont demandé à la Russie de permettre aux étrangers de visiter librement leur pays, mais les communistes de Moscou sont loin d'être prêts à se rendre à leur demande. De fait, il est très difficile, sinon par le moyen d'agents secrets et de réfugiés, de savoir tout ce qui se passe en arrière du rideau de fer.

Un délégué britannique au comité politique des Nations Unies, Sir Hartley Shawcross, après avoir affirmé que les cinquièmes colonnes communistes, à la solde de Moscou, empêchaient le relèvement économique de la France, de l'Italie, de la Grèce, de la Chine et d'autres pays, a suggéré quelques mesures que la Russie pourrait prendre pour manifester sa "bonne foi" et regagner l'estime et la confiance des peuples qui désirent sincèrement la paix. Il a proposé:

1.—"Que les correspondants de presse circulent librement en Russie soviétique.

2.—"Que les diplomates y circulent comme ils le font dans tout pays civilisé.

3.—"Que les avions civils survolent le territoire soviétique comme ils survolent les autres pays en certaines occasions justifiables.

4.—"Que la Russie nous permette d'établir un consulat et une mission diplomatique à Kiev et à Minsk.

5.—"Que nos journaux circulent en territoire soviétique.

7.—"Que nos touristes se rendent en Russie et que les touristes russes nous visitent et deviennent nos amis.

8.—"Echangeons des étudiants universitaires.

Shawcross a dit que de telles mesures prises par la Russie feraient beacoup pour encourager le genre de confiance internationale que les puissances occidentales désirent avant d'entreprendre la réduction des armements.

Il est à peu près certain que les Russes refuseront de se rendre à de telles demandes. Ils craignent beaucoup trop, depuis déjà de nombreuses années, de montrer au monde ce qui se passe dans leur pays. Ils continueront donc de prendre les moyens pour empêcher toute propagande étrangère de pénétrer chez eux.

Pendant que des discussions interminables occupent l'assemblée et les différents comités des Nations Unies, les nations, par des recherches scientifiques, l'enrôlement de soldats, de marins et d'aviateurs, et par la réglementation de leur production économique, se préparent à une nouvelle guerre de destruction.

L'unité n'est pas l'uniformité

"Les Canadiens ne doivent pas oublier que notre nation possède une constitution, qu'elle ne serait pas née sans l'accord que cette constitution exprime, et qu'elle n'aurait pas survécu sans le respect des droits que cette constitution reconnait.

"Nous désirons tous développer l'unité du Canada. N'oublions pas que l'unité n'est pas l'uniformité. L'unité, au Canada, ne peut pas être fondée sur l'uniformité. Un peuple ne peut pas renier trois siècles de son histoire. Il serait mauvais, et même dangereux, de l'essayer."

Donald Fleming,
député de Toronto.

Ottawa favorise le British stock

OTTAWA. — Le *ministère* des ressources cherche à augmenter *le nombre* des immigrants britanniques au Canada. A cet effet, il a désigné des fonctionnaires spéciaux pour choisir et établir des petits fermiers anglais chez nous.

Un porte-parole de l'office de l'immigration a déclaré que le ministère avait demandé à la Commission du service civil des fonctionnaires dans ce but.

Les fonctionnaires de l'immigration outre-mer seront postés à Londres, Liverpool et Glasgow pour "conseiller et aider" les immigrants britanniques, particulièrement les "propriétaires de petites fermes." Sept ou huit autres fonctionnaires seront établis à divers endroits du Canada pour recevoir les immigrants et faciliter leur établissement sur de petites fermes du Canada.

Des 100,000 immigrants qui devaient arriver au Canada cette année, 90,000 sont arrivés. Il en arrivera même tout probablement plus que le nombre fixé. Plus de 50 pour cent des arrivants viennent d'Angleterre.

Augmentation des catholiques au Japon

La population catholique du diocèse de Tokio s'est accrue de 19 p.c. en un an, par suite de 3,037 baptêmes dont 1,371 d'adultes, *ce qui* est le double des baptêmes d'adultes de l'an dernier. Au cours de 1947-48, on reçut dans l'Eglise 389 non-catholiques comparativement à 18 en 1946-47.

Enfants détenus et déportés en Russie

LONDRES. — *Un livre blanc* britannique a *révélé* que la Russie détient des milliers d'Allemands, dont des enfants, dans les *camps* de concentration de la zone d'occupation et qu'elle en a déporté d'autres en U.R.S.S.

Les caisses populaires et les coopératives sont de plus en plus fortes au Canada

OTTAWA. — Quoique les premières Caisses populaires, fondées par le commandeur Alphonse Desjardins à Lévis aient été établies seulement en 1900, les Caisses populaires ou Credit Unions sont les premières en tête du mouvement coopératif en 1948, année du centenaire de la fondation de la première coopérative de crédit, en Allemagne. On en trouvera la preuve dans le volume Credit Unions au Canada, 1947, de J. E. O'Meara, qui vient d'être mis en circulation par la section de l'économie du département de l'Agriculture.

Nombres de caisses

C'est un mouvement jeune au Canada, mais fort et qui grandit constamment. Pendant 30 années, après la naissance de la Caisse populaire du commandeur Desjardins, la première du genre en Amérique du Nord, il n'y avait pas de coopérative de crédit en dehors du Québec. C'est à ce moment que la vague commença de se manifester dans la pays. En 1947, il y avait 2,546 coopératives de crédit au Canada, avec 775,129 membres et un actif de $220,493,199.

"Depuis 1939," dit le rapport de la division de l'économie, "le nombre des coopératives de crédit a triplé, le nombre de leurs membres a augmenté de 623,575 et l'actif de 10 fois. L'augmentation du nombre des membres et de l'actif, de même que du nombre de caisses s'est maintenu de façon soutenue même pendant la guerre, tandis que les autres pays ont enregistré une baisse dans le nombre des coopératives de crédit.

Le rapport mentionne qu'il "y a plus de 12,000 de ces coopératives au Canada et aux Etats-Unis."

La province de Québec est en tête

Le total de l'épargne dans les coopératives de crédit ou caises populaires en 1947 (y compris les parts sociales et les épargnes) s'est élevé à 208,868,273 — un gain de $69,772,182 au cours des deux dernières années.

La moyenne des épargnes par membre a été de $269.46. Québec a la plus grosse moyenne avec $351.31 et la Saskatchewan vient en deuxième lieu avec $168.53. Le nombre moyen des membres par caisse est de 323. Québec occupe encore le premier rang avec une

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle D. Lemieux,
Ottawa, Ontario

A.-J. Kéroack,
Edmonton, Alta

G. Frigon,
Picardville, Alta

Jos. Arcand,
Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Train spécial pour St-Paul

Toutes les réservations de billets, pour le train spécial qui se rendra à Saint-Paul à l'occasion de la consécration de Son Exc. Mgr M. Baudoux, devront êtres faites avant samedi prochain, le 23 octobre. Les intéressés sont priés de ne pas retarder davantage, vu qu'il ne reste plus que quelques jours avant cette date.

Ceux qui ont déjà réservé des billets peuvent maintenant les obtenir en s'adressant au bureau des chemins de fer nationaux (C.N.R.), avenue Jasper.

Une propagande fausse et intéressée a caché la vérité sur l'Espagne

Un pays d'ordre, une forteresse contre l'invasion de la barbarie rouge

Depuis une dizaine de jours, plusieurs dépêches nous ont parlé de l'Espagne et du rôle important qu'elle pourrait jouer dans la politique mondiale si les communistes allaient continuer de menacer la paix. On reconnait le fait que les restrictions imposées à ce pays catholique, sous prétexte qu'il était gouverné par un "dictateur," n'ont fait que raffermir son unité intérieure. Plus que jamais Franco est aimé de son peuple qui voit en lui un libérateur.

Dans un discours qu'il a prononcé à Séville la semaine dernière, Franco a rappelé la déclaration qu'il a faite en 1943: "Si le flot des hordes communistes dépasse Berlin, 1,000,000 d'Espagnols prendront les armes et le repousseront." Et il a ajouté: "Ces paroles n'ont pas ébranlé l'*insensibilité* d'un monde qui ne comprenait pas l'existence *d'un nouvel ennemi et* d'une nouvelle puissance. Je sais que les états-majors responsables, comme celui de la Grande-Bretagne, ont mis en temps opportun leur gouvernement au courant de cette grande menace, mais tout est passé inaperçu; huit ou neuf ans se sont écoulés avant que l'on tint compte de notre *prophétie*."

Les dépêches nous ont peu parlé de la situation intérieure de l'Espagne. Mais l'**Intelligence Digest** du mois de septembre a publié à ce sujet un rapport de grande valeur. *Avec la* permission des éditeurs canadiens (Dent & Sons Ltd., 224 Bloor Street, West, Toronto, Canada), nous reproduisons ici ce rapport.

* * *

L'Espagne jouit d'une grande importance stratégique dans la situation internationale présente. Elle forme aussi une partie intégrale de l'économie européenne. Il est idiot (very *foolish*) de croire toutes les histoires qui se racontent sur ce pays. C'est un contresens criminel de subordonner les besoins vitaux de la stratégie à des préjugés politiques fondés en grande partie sur une information délibérément fausse répandue par des groupes politiques qui font usage de tous les *moyens* de propagande pour conserver et fortifier des impressions utiles à leurs propres intérêts.

Il est urgent que les faits soient connus et compris. Le présent rapport s'appuie sur une étude extensive faite récemment par un observateur qui a visité toutes les villes importantes de l'Espagne aussi bien que plusieurs parties agricoles du pays. Il a causé avec des gens de toutes les classes de la société dont les vues politiques diffèrent largement de l'un à l'autre.

Le visiteur éprouve sur place une impression bien différente de celle qui est donnée par la presse des autres pays. Plusieurs formalités montrent à l'évidence que la police d'Etat fonctionne encore. Les vivres et l'essence, cependant, sont en abondance. Les hôtels *sont confortables* et *leur service* excellent. Les trains sont à l'heure. La *plupart* des routes sont bonnes.

Les Espagnols parlent volontiers. Personne ne semble craindre d'exprimer ses vues, même si elles critiquent le gouvernement. Il y a beaucoup de journaux étrangers en Espagne et la presse espagnole a un service excellent de nouvelles de l'étranger.

La plupart des ruines de la guerre civile ont fait place à des villages modernes, sanitaires et de bonne apparence. La majorité des gens sont bien habillés. Ceux qui sont en guenilles le sont à cause de leur propre indolence et non pas à cause d'une pauvreté inévitable. Les magasins sont abondamment *fournis* de *marchandises* attrayantes.

Telles sont les premières impressions d'un visiteur. Par après, on découvre une situation économique complexe.

Une *inflation causée* par un budget *instable* est *restée sous contrôle*. C'est surtout l'armée qui gêne le budget. D'autre part, l'agriculture est en pleine activité et les terres arables ont été grandement étendues. L'industrie fait des progrès notables et les placements nouveaux y étaient considérables jusqu'au moment où le gouvernement y a mis un frein. Plutôt que de réduire

(suite à la page 8)

A. Leblanc au nombre des grands artistes

Paris. — Le célèbre violoniste canadien-français Arthur Leblanc sera le soliste avec la Société des Concerts du Conservatoire de Paris le 13 novembre au Théâtre des Champs Elysées. Plusieurs artistes étrangers apparaissent au programme de la Société philharmonique de Paris qui organise ces concerts.

Campagne contre les "bandes comiques"

L'Association des journalistes australiens a organisé un Anti-Syndication Committee qui s'apprête à lancer le mois prochain une grande campagne contre le flot montant des bandes comiques et de la mauvaise littérature en général.

Le comité groupe plus de 40 organismes représentant les syndicats de journalistes, les corps enseignants et les sociétés religieuses. Son but principal est de demander au gouvernement de bannir l'entrée des bandes comiques, des articles syndiqués de peu de valeur et des caricatures venant de l'étranger.

Une lutte à trois

Little-Current, Ontario. — La lutte se fera à trois dans le comté d'Algoma-Est lors de l'élection complémentaire du 25 octobre, alors que le nouveau ministre des Affaires extérieures, L. B. Pearson, tentera d'obtenir un siège aux Communes. La C.C.F. et le Crédit social lui feront la lutte. Le candidat de la C.C.F. est Lorne Callahan, et celui du Crédit social est J. J. Fitzgerald.

Le taux de natalité a augmenté

Ottawa. — Le taux de la natalité au Canada a atteint un nouveau sommet durant l'année 1947.

L'Office fédéral de la Statistique rapporte que le taux a continué de monter après la guerre et l'après-guerre, en atteignant 28.6 par 1,000 habitants. Après la première guerre mondiale, on avait atteint 27.4. Le taux de 1946 était de 23.9, celui de 1945, 23.9 également et celui de 1944, 23.8.

Le taux de mortalité n'a pas changé; il est toujours à 9.4. Le taux d'accroissement naturel a donc été, en 1947, de 19.2 contre 17.5 en 1946 et 14.5 en 1945.

On a enregistré plus de naissances au Canada, en 1947, qu'en toute autre année précédente. Le total a été de 359,303, contre 330,732 en 1946. Toutes les provinces ont eu plus de naissances durant l'année. La plus considérable augmentation a été réalisée en Colombie canadienne et dans l'Ontario.

Pour la deuxième année consécutive, le Nouveau-Brunswick a le plus fort taux de naissance au Canada, soit 36.2. L'Ile du Prince-Edouard suit avec 31.8, Québec avec 31.2, la Nouvelle-Ecosse, 31.0, l'Alberta, 30.0, la Saskatchewan, 27.7, le Manitoba, 27.5, l'Ontario, 26.0 et la Colombie canadienne 25.2.

Le nombre des morts a augmenté durant 1947. Il est passé de 114,931, en 1946, à 117,668. L'augmentation naturelle de la population, de 241,635, est un record de tous les temps au Canada. Cette augmentation avait été de 215,801 en 1946.

Le taux de mortalité maternelle, qui diminue depuis quelques années au Canada, a été en 1947, de 1.5 par 1000 naissances. Il était de 1.8 en 1946. Pour la deuxième année consécutive, c'est l'Alberta qui a le taux le plus faible en ce domaine.

La situation économique s'est améliorée malgré l'opposition des communistes

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Tandis que la Russie et les démocraties poursuivent leur guerre de nerfs aux diférentes commissions des Nations Unies et semblent perpétuer indéfiniment leurs différends, d'autres nouvelles de bon augure nous ont été *annoncées récemment* de l'Europe et de l'Extrême-Orient.

En Europe

De l'Europe, le directeur du programme de coopération économique en vue de la réhabilitation économique de l'Europe occidentale, M. Paul Hoffman, a révélé que l'économie du vieux continent se rétablit si bien et semble se diriger si rapidement vers un était normal que les Etats-Unis pourront dépenser beaucoup moins qu'on avait prévu au cours de la deuxième année d'application du plan Marshall.

Il est réconfortant de constater que, malgré les efforts acharnés des communistes de tous les pays bénéficiaires et de Moscou, le plan de secours à l'Europe porte des fruits aussi rapidement. C'est une rebuffade pour le communisme international, elle pourrait entrainer l'échec des plans russes de répandre le communisme dans l'Europe occidentale. On sait que le communisme a besoin de la misère humaine pour germer et ses chances de succès diminuent dans la mesure où la prospérité règne dans un pays. Ceci explique l'acharnement des Rouges contre le plan Marshall et aussi les sacrifices consentis par les Etats-Unis et les autres pays démocratiques, notamment le Canada, pour relever l'économie des pays ravagés par la guerre.

Au Japon

En plus de cette nouvelle réconfortante de l'Europe, on apprenait que le Japon vien de se tourner vers la droite et cette nouvelle direction du gouvernement laisse prévoir une plus grande coopération avec les Etats-Unis.

Un nouveau gouvernement nippon a été formé sous la direction de M. S. Yoshida à la suite d'un scandale financier qui avait éclaté sous l'administration précédente qui avait prêté près de trois milliards de yen à un grand cartel de produits chimiques. On a découvert, par la suite, que la majeure partie de ces trois milliards avait été utilisée en pots de vin payés à des politiciens.

C'est ce scandale qui avait forcé la démission du cabinet Ashida.

Le retour de Yoshida au poste de premier ministre a été facilité par le fait qu'un groupe de partis conservateurs de droite s'étaient unis pour former une coalition portant le nom de parti libéral démocratique qui était prêt à porter un grand coup dès que le scandale a éclaté.

Maintenant ces politiciens de droite espèrent remporter une majorité absolue aux prochaines élections contre les groupements socialistes ou socialisant, car les électeurs sont indignés de ce vol énorme.

Yoshida a été à deux reprises premier ministre et ministre des affaires étrangères depuis la fin de la guerre et il a joué un rôle important en persuadant l'empereur Hirohito de capituler à la fin du conflit.

Le nouveau premier ministre entreprend une campagne pour rendre au Japon sa vie normale.

Dans cette campagne, Yoshida, verra sa tâche facilité considérablement à cause des conditions économiques fort améliorés. Cette amélioration est si marquée que les salaires sont de beaucoup plus élevés que l'an dernier et la famille japonaise moyenne peut obtenir au *moins* 80 *pour cent de ses* aliments par les voies ordinaires, dans des établissements légaux. Le marché noir est en voie de disparaître.

Non seulement la production japonaise de denrées est accrue, mais les importations du continent sont régulières et augmentent même. La distribution et le transport des denrées se sont améliorés d'une manière prodigieuse. Les pétroliers japonais parcourent de nouveau les mers en transportant le pétrole du Moyen-Orient. La production industrielle a presque atteint le niveau de 1934, soit le plafond établi par *l'administration américaine de la production et de l'industrie lourde* japonaise.

La situation s'est tellement améliorée qu'il se peut que le général MacArthur ouvre le marché japonais aux placements individuels libres. Or, comme les placements en Europe sont de moins en moins sûrs et de moins en moins attrayants, il est probable que les capitaux américains seront dirigés en grande partie vers le Japon qui connaitrait une prospérité unique en dehors de l'Amérique.

Cette carte géographique donne un aperçu de la poussée du communisme russe sur divers points du globe. L'Europe, les Balkans, la Palestine, les pays d'Orient, sont sous la menace constante d'une attaque de Moscou.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 OCTOBRE 1948

La vérité sur l'Espagne

Depuis le jour où Franco a bouté les communistes révolutionnaires hors de l'Espagne, la presse anglo-protestante et les loges maçonniques se sont efforcées de jeter du discrédit sur le gouvernement espagnol, en recourant au besoin au mensonge et à la calomnie. La franc-maçonnerie et le communisme ne pardonnèrent jamais à Franco d'avoir rétabli l'ordre en Espagne; les gouvernements d'Angleterre et de France y allèrent de leurs sanctions; les journaux aboyèrent, même les roquets d'Edmonton. Et c'est ainsi que l'on eut une formidable campagne contre Franco et contre l'Espagne, campagne où l'on prenait le parti des Loyalistes rouges et des buveurs de sang.

La raison de tout ce tapage est bien claire: les ennemis de l'Eglise voulaient sacrifier l'Espagne catholique sur l'autel de la Démocratie, tout comme plus tard Churchill et Roosevelt sacrifièrent un autre pays catholique, la Pologne. Lorsque l'on fomente ouvertement ou en secret la persécution, il est toujours facile de trouver quelques prétextes pour se couvrir. On reprochait à Franco d'être un dictateur et, dans le même temps, on n'avait aucun scrupule de s'associer avec la pire des dictatures: celle de Moscou. N'était-ce pas une farce lugubre que de refuser à l'Espagne le droit de faire partie des Nations Unies, et d'y admettre par contre la Russie où règne la pire des terreurs, les atrocités, les camps de concentration?

Enfin, la vérité semble vouloir se faire jour. Il est de plus en plus question d'une orientation nouvelle de la politique internationale vis-à-vis de l'Espagne. Le changement n'est pas tout à fait désintéressé. Devant la menace grandissante du communisme en Europe, les grandes Puissances alliées estiment que la péninsule espagnole serait la plus solide forteresse de résistance. Retranchée derrière une barrière de montagnes difficilement franchissables, l'Espagne serait (advenant une attaque de la Russie) un poste inexpugnable et servirait en même temps de tremplin pour lancer une contre-offensive. Après avoir mis l'Espagne au rancart pour faire plaisir aux éléments extrémistes de France, d'Angleterre et de Russie, les politiciens à courte vue commencent à réaliser leur bévue. Ils veulent se reprendre.

Deux publications des plus sérieuses, le **New-York Times** et **Newsweek**, soulignent le revirement d'opinion qui est à s'opérer. Après avoir cité la résolution du 12 décembre 1946, par laquelle les Nations Unies rejettaient l'Espagne, le **New-York Times** remarque que cette résolution fut dénoncée à l'intérieur de l'Espagne et que, loin d'apporter aucun changement, elle n'a fait que renforcer la position de Franco. Et le journal de New-York d'ajouter: "Au cours des récents mois, il y eut tendance chez les gouvernements de l'Ouest à adoucir leur attitude à l'égard de Franco. Le commerce des pays de l'Ouest avec l'Espagne a pris plus d'ampleur. Le secrétaire d'Etat, George C. Marshall, a déclaré que l'Espagne pourrait profiter du programme de reconstruction européenne, si les nations qui en font partie veulent l'y admettre. L'Espagne est militairement importante. . . De grandes bases d'aviation pourraient y être construites."

De son côté Newsweek rapporte qu'au début du mois, plusieurs personnes influentes des Etats-Unis ont rencontré Franco. Il mentionne le sénateur C. Gurney, président du comité des Forces armées, James A. Farley et Eric Johnson. Tous admettent sans ambages que la conduite envers l'Espagne a été jusqu'ici une sottise et ils souhaitent que l'on établisse enfin des relations cordiales avec ce pays. Un récent "Gallup poll" indique que les deux tiers des Nations Unies sont disposées à rétablir les relations diplomatiques avec l'Espagne.

Les observateurs impartiaux, d'autre part, sont unanimes à reconnaître que la propagande menée contre l'Espagne était un tissu de mensonges et d'exagérations; que le pays, sous la conduite de Franco, s'est relevé de ses ruines; que, quoi qu'on prétende, la liberté d'opinion et de parole existe sur le sol espagnol; enfin que si un certain malaise y persiste, cela est dû en grande partie à la politique stupide de certaines grandes puissances de l'Ouest, dont l'Angleterre n'est pas la moindre. On pourra relire à ce sujet le document que nous reproduisons aujourd'hui dans une autre colonne sur la situation en Espagne. On y trouvera un tableau tout différent de celui que la presse anglo-protestante nous a servi depuis tant d'années.

Une conclusion s'impose. Toute cette propagande contre l'Espagne et contre Franco a été soudoyée par des intérêts mesquins et par une haine implacable. Et de façon toute particulière, ce sont les loges maçonniques de France et d'Angleterre qui ont tramé cette lutte acharnée contre un pays catholique. Les documents et les preuves abondent à ce sujet.

Ne nous laissons pas leurrer par les apparences et les belles déclamations. Lorsque nous sommes entrés en guerre en 1939, on nous déclarait que les Alliés combattraient jusqu'au bout pour maintenir l'intégrité du **territoire de la Pologne. La guerre n'était pas terminée que Churchill et Roosevelt manquaient à leurs engagement et vendaient honteusement ce pays au neuf dixième catholique. Roosevelt manquait encore à sa parole, alors qu'après s'être engagé envers la Chine, il la** trahissait quelque temps plus tard en faveur de la Russie. Même trahison en Yougoslavie et ailleurs. Aujourd'hui, c'est encore et surtout l'influence anglo-protestante qui maintient injustement l'Espagne à l'écart de la grande famille des Nations. Il est évident que la logique et le respect de la vérité n'est pas le fort de la diplomatie anglaise. Elle est avec vous aujourd'hui, si cela fait son affaire; elle vous trahira demain, si le "bedit gommerce" l'exige. C'est à cette condition qu'elle a pu maintenir son empire à travers le monde.

Mais ses jours sont désormais comptés. Devant la poussée du communisme, une seule force demeure, capable de le contenir: c'est le catholicisme. L'Espagne a donc un rôle de premier plan à jouer en Europe. L'on commence à s'en rendre compte, et il est à espérer que l'on fera cesser sous peu l'ostracisme qui a trop longtemps duré contre elle.

P.-E. B.

En lisant les journaux

M. Churchill voit clair un peu tard

LE DROIT. — L'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, supplie les Etats-Unis de ne pas détruire leurs approvisionnements de bombes atomiques, parce qu'il ne peut laisser le peuple sous la fausse impression que l'on pourra en venir à une entente amicale avec la Russie.

M. Churchill n'a pas besoin de redouter que les Etats-Unis détruisent leurs approvisionnements de bombes atomiques, tant qu'ils ne posséderont pas l'assurance d'un contrôle international efficace sur la production des armements atomiques.

L'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne commence à voir clair un peu tard. Il a dirigé les affaires de son pays pendant la dernière guerre. Il a participé à toutes les grandes conférences où, en collaboration avec feu le président Roosevelt, il a tenté d'apaiser l'Ours moscovite, en lui sacrifiant les petites nations, dans l'espoir naïf de l'amadouer. Quand MM. Churchill et Roosevelt ont trahi la Pologne, on se rappelle que les avertissements ne leur ont pas manqué. Des esprits clairvoyants leur ont dit que le règlement du problème polonais serait la pierre de touche du règlement de la paix européenne. L'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne se laissa égarer par l'égoïsme national. Maintenant que son propre pays est directement menacé, il commence à comprendre l'erreur de sa politique passée.

Tribunaux des relations familiales

LE BIEN PUBLIC. — Il y a des tribunaux pour les jeunes délinquants. Faudra-t-il maintenant en instituer pour rétablir la raison dans certains foyers où règnent l'égoïsme et l'irresponsabilité? Ce serait la seule formule pour enrayer la criminalité dite familiale, d'après l'opinion émise par le congrès québecois de la police tenu récemment à Granby.

La plupart des maux dont souffre la société moderne semblent découler de l'affaiblissement notable de l'esprit familial dans les foyers. Beaucoup de parents se rendent indignes du rôle que la Providence les invite à jouer auprès de leurs enfants. Le nombre est trop grand de ces pères et mères indignes qui donnent à leurs enfants le triste exemple de beuveries et de sauteries qui donnent, certains soirs, au foyer un atmosphère de boîtes de nuit. Que de tragédies sont imputables à ces parents jouisseurs qui n'hésitent pas à délaisser le foyer, y abandonnant à leur initiative des enfants en bas âge, pour aller s'amuser en ville jusqu'à des heures tardives. Le malheur veut que le plus souvent ce sont de pauvres innocents qui paient pour les coupables. Que de fois, surtout pendant l'hiver, l'incendie a consumé le foyer, entraînant la mort de jeunes enfants abandonnés sans surveillance, pendant que des parents sans coeur étaient à s'égayer dans les grills jusqu'au petit matin? C'est pour mettre fin à ces abus criants, mais presque toujours impunis, que le congrès de la police, bien documenté sur ce sujet, souhaiterait l'établissement de tribunaux des relations familiales.

Les "rouges" s'agitent à Paris

L'ACTION CATHOLIQUE. — Que fera l'Assemblée nationale française si les "rouges" tiennent tête au gouvernement? Le ministère aura-t-il l'appui nécessaire pour gouverner ou connaîtra-t-on une nouvelle crise politique?

De Gaulle est au guet. Il doit connaître les communistes; il sait ce dont ils sont capables puisque, sous le couvert de la résistance, ils ont assassiné tant de Français anticommunistes. Le général admet sans doute aujourd'hui que le maquis a commis bien des crimes dont la plupart sont imputables aux communistes. Quand ceux-ci voulaient se débarrasser de certains compagnons tout aussi résistants qu'eux mais anticommunistes, ils les accusaient de collaborationnisme et de pétainisme. Souvent, l'exécution n'était pas lente à venir.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nombre de gaullistes sont aujourd'hui moins sévères pour ceux que l'on classait facilement dans la catégorie des traîtres à la France sur dénonciations communistes.

Les Canadiens français et les affaires

LE DROIT.—Les Canadiens français sont capables de réussir dans les affaires et de conserver les entreprises qu'ils mettent sur pied. On le voit une fois de plus dans le cas de la maison Christin, Ltée, de Montréal, qui compte déjà presque un siècle d'existence remontant à 1855, et qui vient de se loger dans un nouvel immeuble, le plus moderne du genre au Canada. Il y a là pour les nôtres un bel exemple, qui n'est du reste pas unique, de succès et de ténacité.

HISTOIRE

Salomon Juneau

Fondateur de Milwaukee

La belle ville de Milwaukee, métropole du Wisconsin, l'honore comme son fondateur. Il fut de la trempe des Jean Nicolet et des Louis Jolliet, des Langlade et des Julien Dubuque, hardis explorateurs, pionniers intelligents de la vaste plaine nord-américaine. Milwaukee ou "terre du manawan", — Milwaukee fiévreuse d'activité industrielle, grand port d'exportation de céréales et d'autres produits connus, lui garde un fidèle souvenir. Et la ville plus modeste de Juneau, chef lieu du comté de Dodge, à l'intérieur de l'état du Wisconsin, prolonge le rayonnement de son nom.

Départ de l'Assomption

En 1793, à l'époque où Salomon Juneau naissait à L'Assomption, ce village du haut Saint-Laurent voyait partir chaque année, au rythme des saisons, une bonne proportion de sa jeunesse masculine en quête de moyens nouveaux d'existence, attirée plutôt qu'effrayée par les longues distances à couvrir, par la perspective d'un éloignement qui pouvait se prolonger toute la vie. On aimait sans doute sa famille, son clocher natal. Mais le mirage de l'inconnu, des **ailleurs**, d'un monde à découvrir, exerçait son mystérieux prestige qui finissait par l'emporter sur les hésitations intimes, sur les inquiétudes de la mère. Thérèse Galarneau, femme de François Juneau dit Latulippe et mère de notre héros, dut un jour se résigner, vers 1815, au départ de son beau grand garçon de six pieds de taille, droit et vigoureux. C'est le docteur Jean-Baptiste Meilleur, né en 1796 et ami de jeunesse de Salomon Juneau, qui nous vante ses avantages physiques. Quant à sa formation intellectuelle, il savait lire et écrire. Ce modeste bagage sera un jour insuffisant à soutenir sa haute fortune.

Il part comme nos scouts d'aujourd'hui, un baluchon sur l'épaule, le baiser de sa mère au front, et dans le coeur un sentiment mêlé de joie et de regret. Regret des heures pures de l'enfance, joie de l'aube matinale sur la grand'route et de la voie libre qui s'ouvre, à l'infini. "Durant deux années de vie solitaire", nous dit Joseph Tassé, "Juneau se leva avec le soleil et se coucha avec lui, dormant toujours à la belle étoile, tantôt sur le gazon, tantôt sous un rocher, sur un lit de feuilles, et quelquefois dans le creux d'un vieil arbre, comme il le disait dans ses lettres à sa famille."

Premiers travaux

Il fut d'abord voyageur au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mais cette compagnie puissante n'avait pas, on le sait, l'habitude de gâter ses employés par des salaires exorbitants. Elle usait du troc, avançait largement des effets, de la boisson, et profitait du temps mort ou de la maladie de ses hommes de peine pour les river à leur dure obligation. Juneau, vite désabusé, piqua un jour vers le sud, à grandes enjambées furtives. Il atteignit la Baie Verte, puis la Prairie-du-Chien, poste de traite au sud-ouest du Wisconsin où régnait un Québecois, Joseph Rolette, entouré d'une colonie canadienne vouée à l'agriculture, à l'élevage des troupeaux, et déjà prospère. Là vivait François Galarneau, oncle maternel et parrain de Juneau. Non content de solder les dettes de son neveu par un cadeau de trois cents dollars, le généreux pionnier de la Prairie-du-Chien lui donna encore des marchandises en quantité suffisante pour amorcer un commerce de fourrures, à son compte personnel, avec la tribu des Ménomonis qui habitait l'est du Wisconsin, le long du lac Michigan (il y a aujourd'hui une "Menominee Reserve" dans le voisinage de Green Bay, l'ancienne Baie-Verte).

A la rivière Milwaukee

Ce fut au mois de septembre 1818 que Salomon Juneau, déjà marié et père d'un enfant, vint se fixer sur les bords de la rivière Milwaukee, face au lac Michigan. Sa femme de seize ans, Josette Viau, était fille de Jacques Viau, l'un des pionniers canadiens de la Baie Verte, au Wisconsin septentrional. Le jeune couple, bravant la solitude totale, résolut de s'installer à demeure en ce coin de terre dont Juneau abattit les premiers arbres pour en confectionner une cabane de bois rond. Les premiers voisins se trouvaient à la Baie Verte du côté nord, 110 milles; au fort Dearborn (Chicago) du côté sud, 100 milles; à la Prairie-du-Chien du côté ouest, 180 milles. Aujourd'hui, le site de la cabane de Salomon Juneau fait partie de la ville de Milwaukee.

Une ville se fonde

La solitude, coupée seulement par le cri des oiseaux sauvages et des bêtes de la forêt, dura quinze ans. Juneau, doux et généreux dans ses relations avec les Indiens, gagna leur entière confiance qui ne se démentit jamais. De loin en loin, un traiteur venu de Michillimakinac et de la Baie Verte, sur un bateau à voiles, lui apportait des marchandises, quelques nouvelles du monde extérieur, et lui achetait ses fourrures. Peu à peu, le nouveau poste attira l'attention des émigrants américains. Un bureau des terres s'étant ouvert à la Baie Verte en 1835, l'emplacement de la future ville de Milwaukee — qui s'appela d'abord la "ville de Juneau" — fut mis en vente. Juneau acheta cent trente acres du côté est de la rivière, au nord de la rue Wisconsin d'aujourd'hui. Un émigrant de la Virginie, George Walker, et un du Connecticut, Byron Kilburn, acquirent eux aussi des portions considérables qui, se métamorphosant en quartiers de ville, ont gardé mémoire de leurs noms. Dès 1835, Salomon Juneau fut nommé premier maître de poste de Milwaukee, ville naissant dont il traça lui-même le plan général et la distribution des rues. Ses droits d'aînesse et, surtout, sa parfaite intégrité, ses qualités d'esprit et de coeur faisaient de lui le chef incontesté du nouveau groupement humain. Il fut également le premier maire de la place et, malgré son mince bagage d'études théoriques, premier titulaire du bureau des terres qui s'y ouvrit en 1837.

Un "rush", une course à l'immeuble, une fièvre de spéculation marqua l'année 1836. Puis, pendant quelques années de dépression qui suivirent, des capitalistes américains: les Mitchell, Eldred, Ludington, Birchard et autres, à l'affût d'une aubaine, achetèrent à cent dollars les terrains vendus mille ou quinze cents, la veille. Ce fut l'origine de brillantes fortunes, car Milwaukee, ville favorisée de grands avantages naturels et non encore concurrencée par Chicago, — née en 1833, — reprit bientôt sa marche ascendante.

Juneau avait profité largement de l'extraordinaire activité de l'année 1836; il s'était constitué un capital en argent d'au moins cent mille dollars. Il construisit alors au coût de $25,000, l'un des premiers bateaux à vapeur qui aient sillonné les eaux parfois redoutables du lac Michigan. Le "Salomon Juneau", navire de 90 tonnes, fit la liaison entre Milwaukee, Chicago et les postes du nord, la Baie Verte et Michillimakinac en particulier.

Le chrétien

A Milwaukee comme dans d'autres centres naissants de l'Ouest américain, la renommée avait attiré des flots d'immigrants dont bon nombre poussèrent plus loin, vers les pays de l'or, au moment de la stabilisation des affaires. Restait, vers 1840, une population d'environ 8,000 âmes, mêlée d'Américains et de Canadiens. On y comptait de nombreux catholiques, et des missionnaires partis de Détroit, de la Baie Verte ou de la Prairie-du-Chien, commencèrent à les visiter. Ce fut pour Salomon Juneau, resté chrétien dans l'âme malgré vingt-cinq ans de jeûne religieux, l'une des plus grandes joies de sa vie. La première messe célébrée à Milwaukee le fut dans sa maison, par l'abbé Bonduel. Il fit don d'un magnifique terrain où s'éleva bientôt la première église catholique, qui devint cathédrale dès 1844. A cette date, en effet, le diocèse de Milwaukee fut constitué, avec Mgr Henri comme premier evêque du Wisconsin. Mgr Henri devint premier archevêque de Milwaukee en 1875 avec, comme suffragants, les évêques de Green Bay, La Crosse, Marquette et, plus tard, Superior.

La vaste maison de Juneau abritait une famille de quinze personnes, dont six fils et sept filles. Josette Viau, compagne dévouée au temps présent de la prospérité comme aux jours déjà anciens de la cabane isolée en pleine forêt, gouvernait avec sagesse cette jeune troupe vigoureuse, éveillée à tous les espoirs d'un grand pays naissant. Un évêque et quelques prêtres desservaient maintenant le Wisconsin. Mais les instituteurs catholiques étaient bien rares. En attendant mieux, Juneau prit l'habitude de réunir chez lui, le dimanche, les enfants catholiques. Lui-même, avec sa femme, les catéchisait, les préparait à leur première communion.

Les épreuves

A cette existence d'homme heureux dans sa famille, heureux dans ses entreprises, que manquait-il encore? L'épreuve peut-être? Elle ne lui manqua pas plus longtemps. Voici ce qui se passa vers 1848, il y a cent ans, au dire de l'auteur des "Canadiens de l'Ouest," Joseph Tassé:

"Vers cette époque, Juneau éprouva des pertes considérables dans les différentes entreprises commerciales qu'il dirigeait. Etranger aux roueries de la spéculation, il paya bien cher sa trop grande confiance dans certains individus, qui exploitèrent sa bonne foi. En quelques années, toute sa fortune passa entre les mains d'adroits fripons, qui s'étaient probablement ligués pour

(suite à la page 3)



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois d'octobre 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.15 p.m. — Sous les ciels que j'ai chantés.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Sherlock Holmes.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Causerie sur Terre-Neuve.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Théâtre dans un fauteuil.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'intrépide.

Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Chanson française.
9h.45 a.m. — Chronique de France.

J.-C. Chapais

La mode

Une dame, ayant remarqué un modèle de chapeau dernier cri exposé dans la montre d'un magasin, retourna chez elle pour fouiller ses valises et en sortit un chapeau datant de 1878 en tous points semblable à celui qu'elle avait vu dans le magasin chic.

La logique d'une petite fille

Dans l'église, une maman entre avec sa petite fille. Vite, on va à la statue de saint Antoine de Padoue. Quelques instants de prière, et, de là, on se dirige vers l'autel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nouvelle prière et. . . immédiatement, sans un salut au tabernacle, sortie.

Dans la rue, la petite fille interroge sa mère:

—Dis, maman, le bon Dieu, il n'est pas dans l'église ?

—Mais si, ma chérie. Tu as vu la petite maison au-dessus du grand autel. C'est là qu'il est le bon Dieu.

—Alors, maman, le bon Dieu, il est moins grand que saint Antoine et sainte Thérèse? On lui a pas fait de prière. . .

Messages du Québec aux amis et aux parents de l'Alberta

Plusieurs visiteurs à l'Exposition de Québec ont prié ceux qui étaient en charge du kiosque albertain de transmettre leurs saluts à leurs "vieilles connaissances" de l'Alberta.

A M. Eloi Bélanger, Villeneuve, saluts de la part de ses parents de Québec.

Euclide Hinse à M. Pierre Bérubé, et à M. le curé de Legal.

M. Rosaire Pomerleau, 39, rue St-Patrick, Québec, salutations à tous ses frères: Théodore, Irénée et Wilfrid, de Red Deer et au cousin Fernand.

M. Joseph Gourde envoie ses salutations à Messieurs Arthur L'Heureux et A. Provost, de Legal.

A M. et Mme Alphonse Dupont, Girouxville, Alberta, un petit mot pour vous dire qu'on est à l'Exposition. J'espère que vous êtes très bien. D'une soeur et d'un beau-frère, Rosario Thomassin, Beaupré.

M. Charles Isidore Ouellette, Saint-Romuald, Lévis, est intéressé à venir dans l'Ouest avec ses 6 fils.

A M. Wilfrid Beaudoin, Naco, Alta, salutations de ses frères Albert et Arthur à l'Exposition de Québec.

M. Raymond Beaulé, St-Sauveur, envoie ses saluts respectueux au Révérend Père Breton, rédacteur de la Survivance.

M. Léveque, de Québec, à ses parents de la Saskatchewan.

De l'Exposition de Québec, Thérèse Lemieux envoie sés meilleures salutations à son frère, le Rév. Père Proulx, à Saint-Augustin.

M. Raymond Bélanger, juniorat de Chambly, se rappelle au souvenir du Père Breton.

Eliane Defreyre, e.e.m., désire connaître Mlle Fontaine.

M. le curé Lavoie, de St-Eloi, Témiscouata, à sa soeur, Mme Jos. Fortier, de Reno.

De M. André Ouellette à la famille Saint-Louis. Saluts à Henri Breault.

Tous mes respects à Mgr Maurice Baudoux, son curé à Prud'homme. Gérard Normand.

Au Père Breton, de Jean-Paul Marius, Georges Henri, et Lucien; Georges et Marie, 178 Arago; de Jean-Paul Bérubé, 1124 rue St-Valier, Québec.

Lucien Coulombe, de Saint-Paul de Montmagny, à M. Ernest Gosselin, Rivière-la-Paix.

Mlle Mélina Boucher, 17 Deleguy, Québec, à son oncle, M. Flavius Plourde.

M. et Mme Henri Allard, de Shawinigan, présentent leurs amitiés à la Révérende Soeur Alphonse-Marie-de-Liguori, à Hobbema.

Salutations au R. P. Breton de M. Henri Vallières, de St-Sauveur, Qué.

M. et Mme Pierre Moisan, de Neuville, Cté de Portneuf, envoient leurs saluts à M. et Mme Siméon Langlois, du couvent des Soeurs Grises de Saint-Albert, et à leurs enfants de Lamoureux.

M. Edmond Meunier, de Montréal, 2045 St-Zozique. Amitiés à M. Tremblay et M. G. Maisonneuve, de Girouxville, et à M. Georges Bastien, de la RRivière-la-Paix.

Mlles Yvonne Dallaire, Jeanne Dallaire (Mme Roger Couet), Mme Louis Couet, de St-Samuel de Frontenac, à la famille Charles Leblanc.

M. Robert Bergeron, des Trois-Rivières, à Germain St-Arnaud. Salutations amicales.

De Théodule Baril, à l'Exposition de Québec, à ses garçons: Josaphat d'Edmonton, et Camille, de Hobbema. Amitiés sincères. Saluts de Aristide Plante.

M. Hormisdas Demers, St-Pierre-Baptiste, Mégantic. Salutations aux Messieurs Bérubé de Beaumont (Pierre, Napoléon et les autres).

M. Fabien Chartrand, de Terrebonne. Des amitiés à Donat Gagnon, de Guy.

M. et Mme Raoul Robitaille, Lorretteville. Des amitiés à un oncle, M. l'abbé Robitaille, curé de Thérien.

M. et Mme Victor Darveau, de Québec, à Soeur Marie-Esther, de Radville, Saskatchewan.

M. et Mme J. Roméo Roy, 68 ave des Ormes, Québec. Des amitiés à son frère Ernest et à sa famille de Holyoke, Alta.

Des amitiés à Cyrille Roy, à sa famille et à Alfred Roy, de Falher, de leur cousin J. Roméo Roy, fils de Placide Roy, rue des Ormes, Québec.

Au R. Père Raphaël Lechasseur, les amitiés les meilleures de M. Alphonse Matte, maire de Neuville, P.Q., et de Mme Matte.

M. et Mme René Audette, 208 avenue des Erables, Québec. Amitiés au R. Père Marcel Proulx, de la Mission Saint-Augustin.

MM. Gérard Langlois, Alyre Poirier et Benoit Riverin, agronomes, présentent leurs amitiés et leurs témoignages d'admiration à leur confrère, M. l'agronome Chevrette, de Saint-Paul.

M. Willie Fortier de Ste-Claire de Dorchester, présente ses amitiés aux familles Croteau, de Morinville et d'Edmonton.

M. et Mme Agenor Théberge, de Marieville, présentent leurs amitiés à l'abbé Arès, leur cousin.

M. et Mme André Chartrand (Yolande de Beaulac, fille d'Arthur), 9 rue charles est, Beauharnois, présentent leurs amitiés à leur oncle M. Beaulac, de Kathleen.

M. Calixte Lebel. Saluts à Mme J.-E. Pelletier et à M. Flavius Plourde, de Falher.

M. Calixte Lebel à M. l'abbé A. Fortin, Cantal, Sask.

Mme Henri Bergeron, de St-Léonard. Salutations à Evanio Forcier, Bolny, Sask.; à Gilles Forcier, Meadow Lake; à Omer St-Germain, Morinville.

Mme Fernand Caouette, de Magog, à Soeur St-Vincent, de Lafond.

Mmes Lemay et Roy, à M. Adrien Blais, d'Edmonton, ainsi qu'à Simonne et Marguerite. Revenez bientôt dans l'Est.

M. Clovis Héroux. Salutations à Soeur Léonie, Lacombe Home.

M. Louis Théophile Bernier, Cap St-Ignace, Cté de Montmagny, envole ses salutations à M. Joseph Paquette, de Donnelly.

De M. Paul Cornelier, saluts à M. Henri Caouette, de Legal.

De M. l'abbé Bégin, Charlesbourg, à M. l'abbé Dubé, Joussard.

M. et Mme Irénée Blais, de Saint-Sylvestre de Lotbinière, à leurs oncles MM. Giroux, de McLennan.

Mmes Arthur, Lorenzo et St-Pierre envoient des saluts à Mme Lamothe, Edmonton.

De Lorette Lebeuf (Mme Alfred Caron) à sa marraine, Mme Victor Garneau, de Saint-Paul.

Mme Maurice Lacerte, de Québec, à Soeur Louis Nazaire Charbonneau.

M. et Mme Raymond Lamonde, 34 rué St-Vallier, présentent leurs amitiés à leur grand-père, M. David Magnan, de Beaumont.

M. et Mme Georges-Henri Gauthier (Georgette Côté) de la rue Kirouac, Québec, saluent leur oncle, le R. P. Georges Bégin, de McMurray.

De M. Arsène Caouette, de Lauzon, saluts à Mme Baert de l'hôpital Miséricorde, et à MM. Timothé et Liboire Caouette.

(suite à la page 6)

HOLYOKE

Visiteurs

M. et Mme Louis Marty, de Lethbridge, Alberta, chez leurs parents M. et Mme Arthemon Marty.

MM. Charles Boutet et son fils Martin de Fort Kent chez MM. Marcel et David Boutet et M. Valère Vachon.

Mme William P. Demers, de Gurneyville, sa fillette Lorette et la petite Hélène Vachon, ces deux dernières pensionnaires au couvent de Bonnyville, en visite chez M. Alphonse Vachon.

Mlle Jacqueline Lemieux, du couvent de Bonnyville chez son père M. J.-Alfred Lemieux.

M. Gérald et Mlle Marie Beauchemin du couvent de Fort Kent chez leur mère Mme Germaine Beauchemin.

M. Alexandre Gagnon, de Bonnyville, chez ses parents M. et Mme Alexis Gagnon.

M. et Mme Paul Paulin et leurs enfants, de Bonnyville, Mlle Jacqueline Lord, du couvent de Fort Kent, M. Lionel Baril, aussi de Bonnyville, chez M. Eugène Lord.

M. Henri Brunet, de Canford, C.C., chez sa mère Mme Caroline Brunet.

* * *

La récolte de luzerne a été assez bonne ici, malgré la grande sécheresse, malgré aussi que quelques fermiers sont déçus, d'autres sont plus que satisfaits. La graine de luzerne est d'un bon prix et est de toute première qualité. Par contre la récolte de grain fut un échec complet.

* * *

Les travaux à l'église doivent reprendre sous peu.

* * *

Mlle Jocelyne Desnoyers, surveillante à notre école, qui a dû quitter son emploi pour cause de maladie est remplacée par M. Joseph Sylvain, de Holyoke.

* * *

M. Côme Ouimet, de Bonnyville, est le nouvel employé de M. Joseph Sylvain sur sa ferme.

LEGAL

Vendredi le 22 octobre il y aura cinquante ans que MM. Eugène Ménard et Théodore Gelot arrivaient à Legal. M. Théodore Gelot, âgé de 87 ans, réside au village. Il fut le premier résident de la paroisse de Legal. Sa terre était située à un mille et demi au sud du village. Né en France, il avait émigré en Californie avant d'arriver ici.

* * *

Les battages finis, tous les hommes, par équipes de cinquante et cent, viennent aider au programme de construction de la paroisse. La couverture devrait être posée avant deux semaines. De leur côté, les dames se sont organisées en cercles de couture et préparent fiévreusement leur bazar sous la direction de Mme C. Webster.

* * *

Nous tenons à remercier tous nos bienfaiteurs des paroisses voisines pour l'excellent accueil fait aux paroissiens de Legal lors de leur tournée de vente.

* * *

Baptême: Marie Gratia Lorraine, née le 4 octobre, enfant de Bernard Théroux et Nora Cyr. Parrain et marraine: M. et Mme René Cyr, représentés par M. et Mme Roger Cyr.

LA COREY

La semaine dernière M. A. Bureau recevait de l'Abitibi ses deux frères MM. Cléophas et Théo. Bureau accompagnés de leurs dames. Ils furent enchantés de leur voyage.

* * *

On annonce le mariage de Théodore Poulin de Bonnyville avec Mlle Hélène Martin de La Corey. Le mariage nous dit-on aura lieu le 4 novembre.

* * *

La chasse à La Corey se montre de plus en plus attrayante. On vient d'un peu partout même d'Edmonton essayer les canards. On rapporte que certaines gens sont plus habiles avec un scalpel qu'avec un fusil. Il y a du canard en "titi", n'est-ce pas Démos?

* * *

N'oublions pas l'Heure Sainte la veille de la fête du Christ-Roi, qui aura lieu samedi de 8h.30 à 9h.30.

Salomon Juneau, fondateur de Milwaukee

(suite de la page 2)

s'emparer de ce riche butin. Juneau supporta courageusement sa ruine. Il paya scrupuleusement ses créanciers et vendit ses biens pour satisfaire leur voracité. Puis il s'éloigna de Milwaukee, l'âme pleine de regret, mais non découragé, pour aller chercher de nouveau dans la solitude, comme aux premiers jours, les moyens de donner du pain à sa famille."

Mais Salomon Juneau et Josette Viau n'avaient plus l'élan de la jeunesse. Tous deux usés par le travail, courbés par l'épreuve et attristés du spectacle de l'ingratitude de certains anciens obligés, ils ne trouvèrent pas, dans leur nouveau poste de Theresa (comté de Dodge, à l'ouest de Milwaukee), l'atmosphère heureuse du passé. Du moins réussirent-ils à amorcer un commerce avec les Indiens du nord, assurant ainsi la paix de leurs derniers jours. L'épouse mourut la première, à 51 ans, en novembre 1855. Et la route se fit plus solitaire encore devant les pas du pionnier vieillissant. . .

Troubles politiques

Une grande nation ne se fonde guère sans lutte et sans souffrance. L'agitation anti-esclavagiste secouait alors la partie septentrionale des Etats-Unis, le nord-ouest surtout. Lorsque en 1850, la Californie demanda à entrer dans l'Union comme Etat sans esclaves: lorsque, deux plus tard, Mme Beecher Stowe (née à Litchfield, Illinois) publia la **Case de l'Oncle Tom**, les passions populaires montèrent de plusieurs degrés. L'élection présidentielle de 1856 donna lieu à des scènes qui présageaient une prochaine guerre civile. James Buchanan, candidat du parti démocratique, l'emporta finalement sur le général Frémont qui représentait les républicains ou anti-esclavagistes (le père du général Louis-René Frémont, né à Québec, était passé en Virginie vers 1800).

Le Wisconsin n'échappait pas à la fièvre contagieuse d'une politique exaspérée. Salomon Juneau fut, en 1856, l'un des délégués de l'Etat à la convention démocratique du Cincinnati, qui choisit Buchanan comme candidat. A l'heure de la votation, en novembre, il n'hésita pas à faire douze milles en voiture, par de mauvais chemins et sous une pluie battante, pour appuyer son homme. Il rentra chez lui transi de froid et mouillé jusqu'aux os, grelottant d'une fièvre envahissante. Peu habitué à se douilleter, il ne s'alita que lorsqu'il était trop tard pour éviter une issue fatale. Ecoutons son biographe nous raconter ses derniers moments:

La mort

"Le 13 novembre, Juneau se leva de bonne heure et dit à l'un de ses compagnons: "J'espère être bientôt à Milwaukee; je serai heureux de revoir cette ville, care je ne pense pas y avoir un seul ennemi." Quelques instants après, il fut pris d'une grande faiblesse. Deux médecins furent mandés immédiatement, mais leurs secours furent inutiles. La mort devait l'emporter sur la science et l'amitié. Vers quatre heures de l'après-midi il reçut les secours de la religion. Un missionnaire lui ayant administré les derniers sacrements, le mourant sembla mieux. Sa raison, qui ne l'avait pas abandonné un instant, devint plus active que jamais, et il profita de ses derniers moments pour dicter une lettre d'amour et d'adieu à ses enfants. Après cet acte de tendresse paternelle, il regarda en face son fidèle compagnon, M. Beall, et lui dit avec l'accent de la véritable douleur: "Il m'est pénible de mourir ici. . . J'avais toujours espéré de reposer à Milwaukee." Puis, se croisant les bras sur la poitrine et poussant un profond soupir, il murmura ces mots: "Ma femme! je vais te rejoindre." Ce furent ses dernières paroles. A deux heures et demie du matin il n'était plus." (Joseph Tassé, **Les Canadiens de l'Ouest**, I, 228.)

Ainsi mourut, en chrétien courageux et confiant, le fondateur de Milwaukee. "Tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé," déclare son ami intime et témoin de la dernière heure, S. W. Beall, qui fut lieutenant-gouverneur du Missouri. Jamais traiteur n'inspira un plus grand respect aux Indiens. Ses funérailles eurent le cachet solennel d'un deuil public qui associa blancs et indigènes.

Mais la ville de Milwaukee devait un hommage particulier à la mémoire de Salomon Juneau. Avec insistance, la voix du peuple réclama les cendres du fondateur. Le **Daily Wisconsin**, journal local, assura le succès de cette requête. La translation des restes eut lieu le 28 novembre 1857 et donna lieu à une émouvante manifestation. Dix mille personnes, le général Grant et son état-major en tête, firent cortège au pionnier d'autrefois. La cérémonie religieuse se déroula à la cathédrale, sous la présidence de Mgr Henri. Un éloquent prédicateur, le Père Teardon, prononça un éloge funèbre. Puis une foule immense accompagna jusqu'au cimetière du Calvaire la dépouille mortelle du "noble et bon Juneau."—"Milwaukee peut être fière de cet événement," constate le **Daily Wisconsin**. "La vertu n'est pas éteinte dans le coeur de notre peuple. Nous savons encore honorer le digne et vertueux citoyen."

L'état du Wisconsin, qui a eu la noble pensée de se faire représenter en permanence au Capitole de Washington par la statue du Père Marquette, garde sans doute de nombreux liens humains, plus ou moins connus, avec le Canada français, avec la Province "qui se souvient." Sur une population totale de 3,200,000 âmes, cet état compte une population d'origine française se chiffrant à 100,000, dont 50,000 se disent encore capables de parler français. Parmi les choses intéressantes qu'offre la ville de Milwaukee à la curiosité du visiteur, on remarque l'Université Marquette et le Parc Juneau.

Antoine Bernard

"Vie française"

BEAUMONT

A l'occasion du mariage de Mlle Léonore L'Heureux à M. Richard Magnan, il y eut présentation de cadeaux dimanche le 10 octobre chez Mme Oscar L'Heureux, tante de la mariée.

* * *

Ce fut un grand plaisir pour les gens de Beaumont de renouer d'amicales relations avec un ancien paroissien, M. Paul Bernard, en vacance ici, il vient de Grande-Baie, P.Q.

* * *

M. Armand Bérubé a fait encan récemment; il doit quité sa ferme pour cause de santé. On dit qu'il s'établira au village.

* * *

M. Ernest Dagenais a vendu sa ferme à son garçon, Roméo; nous espérons que M. Dagenais s'établira au village.

* * *

M. Adélard Royer a loué sa ferme à l'ainée de ses garçons, Laurent. Mme Royer travaille à son ancien métier chez "Edmonton Furrier"; Mlle Rita Royer & Paul travaillent aussi en ville; M. Royer ira les rejoindre après les battages.

* * *

Les fermiers sont très occupés de ce temps-ci; encore quelques jours et les battages seront finis; la récolte est passablement bonne à Beaumont; il y a des champs vraiment beaux, d'autres moins bons, mais le bon Dieu n'a oublié personne; tous en ont eu un peu.

* * *

M. Adnré Carmel et sa troupe de Montréal sont venus le 6 octobre nous donner le drame si émouvant de la Passion du Christ; ce fut vraiment un beau succès; l'assistance était assez nombreuse pour ce temps-ci de l'année.

SPIRIT-RIVER

Mercredi, le 14 octobre, l'abbé Paul Gagnon, notre curé, célèbre, au couvent des Soeurs Grises de la Croix (d'Ottawa), son jubilé d'argent sacerdotal; en effet, il fut ordonné le 14 octobre, 1923. La chapelle est très artistiquement décorée; le chant est tout imprégné de l'esprit de la fête. Au déjeuner, souhait des Religieuses et offrandes d'une belle lampe électrique sur pied.

La solemnité, pour la paroisse, fut remise au dimanche 17 octobre. Notre curé dit une messe basse au couvent à 6h.45 et chanta la grand'messe; le Père Hubert Marcotte, curé de Codesa, dit la messe de neuf heuers et donna le sermon de circonstance à la grand'messe, dans les deux langues. L'église était des mieux décorées. La cérémonie fut suivie d'un banquet à l'hôpital avec les cinq marguilliers. Une séance offerte par les enfants eut lieu à 3h.30 p.m.: programme imprimé et auditoire de 250 personnes. Les enfants actèrent avec beaucoup de naturel. Je laisse à une autre personne, mieux douée que je le suis, de vous donner les différents numéros de ce programme. Une bourse fut offerte au jubilaire. Le banquet, avec plus de 200 convives, offert par la paroisse, fut un vrai souper de famille.

* * *

Vive notre école Sainte-Marie. Sa construction avance de plus en plus.

* * *

Le temps est au beau et les battages sont presque terminés partout.

* * *

(Note de la rédaction: Nous sommes forcés à cause des circonstances de remettre à la semaine prochaine le rapport détaillé des fêtes jubilaires de M. le curé Gagnon).

McLENNAN

Le Rév. Père A. Houle, s.c., de Montréal, est en visite chez ses parents M. et Mme Isaie Houle, auprès de sa mère gravement malade.

* * *

Trois mariages furent célébrés à la cathédrale au cours de la semaine dernière:

M. Alex Gauthier unissait sa destinée à Mlle Fleurette Hébert.

Un autre M. Gauthier, frère du précédent, de Donnelly, contractait mariage avec Mlle R. Fontaine, de Girouxville.

M. Gérard Demeule épousait Mlle Bernadette Gagnon, de Girouxville.

Souhaits de bonheur à tous ces nouveaux mariés.

* * *

La séance de cinéma annoncée pour vendredi dernier, a eu lieu dimanche sous la direction du R. Père Richer, o.m.i., de Girouxville. Ceux qui ont eu l'avantage d'y assister ont vivement apprécié et admiré sur l'écran les différentes péripéties de la vie de saint Jean Bosco, ce grand éducateur et protecteur des jeunes gens.

* * *

M. et Mme Lionel Valiquette sont les heureux parents d'un autre fils, né le 19 septembre et baptisé sous les prénoms de Joseph Emile Philippe. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Lamoureux.

Les paroissiens de Spirit River fêtent un 25ème anniversaire de prêtrise

Lettre de la mère de M. l'abbé Paul Gagnon

Dimanche dernier, les catholiques de Spirit River n'ont pas voulu passer inaperçu le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale de leur dévoué curé, M. l'abbé Paul Gagnon. Ils lui ont manifesté leur reconnaissance et leur attachement par des célébrations religieuses et se sont joints à lui pour remercier le bon Dieu des grâces reçues et du bien accompli durant ces années de ministère apostolique.

A la messe célébrée par le jubilaire, le R.P. Marcotte, de Codessa, prononça le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, les fidèles se réunirent pour entendre un programme de chants et de récitations donné par les élèves de l'école séparée, sous l'habile direction des RR. Soeurs Grises de la Croix. Au cours de la fête, il y eut présentation d'un bouquet de fleurs par un enfant de l'école, et d'une bourse par M. Odilon Roy. Le R. Père Marcotte lut un télégramme du Saint-Père qui envoyait ses bénédictions au jubilaire, et M. J. Labrecque une adresse au nom des paroissiens. L'un des moments les plus émouvants et les plus instructifs à la foi de l'après-midi, ce fut la lecture, sous forme de message radiophonique venant de Montréal, d'une lettre que la vénérée mère de M. l'abbé Gagnon avait fait parvenir aux Soeurs Grises de la Croix un peu avant les fêtes.

Voici le texte de l'adresse des paroissiens:

Monsieur le curé,

C'est un grand honneur d'adresser la parole en pareille occasion. C'est en même temps une tâche très délicate. Nous ne pouvons laisser passer sous silence votre jubilé sacerdotal, M. le curé.

Vos paroissiens, ici réunis, vous offrent leurs plus sincères félicitations pour les 25 années passée au service des autels. Ils en profitent pour vous dire encore une fois un cordial merci pour votre grand dévouement au milieu de nous.

Grâce à la plume délicate d'une maman de 83 ans, nous apprenons comment l'éducation reçue au foyer paternel contribue à former le prêtre de demain. Aussi tout en nous réjouissant avec vous en ce jour anniversaire nous retournons, en retenant bien gravée dans notre mémoire une importante leçon de formation chrétienne de notre jeunesse.

D'ailleurs, c'est ce que nous avions compris dans vos instructions dominicales et c'est pourquoi, avec votre aide et le secours de vos ferventes prières, nous marchons d'un pas lent, mais sûr, vers cet idéal chrétien en ayant notre école à nous, catholiques.

Nous osons croire que les résultats à venir vous dédommageront de vos fatigues et de vos démarches à cet effet.

Veuillez accepter, Monsieur le curé, cet humble souvenir des coeurs reconnaissants de vos paroissiens de Saint-Joseph de Spirit River.

Lettre de la mère du jubilaire
1933-1948

Depuis le jours où Dieu me confia ce petit enfant, objet de tant d'amour et de tant de soins, mon coeur a constamment battu à l'unisson du tien.

J'en ai vécu les joies, les peines, les luttes et les consolations.

Déposé dans mes bras le 18 novembre 1888, pendant les vêpres du dimanche, il me valut, dès sa première heure, la prédiction qu'il serait prêtre un jour. Mon fils... Paul... Prêtre! Comme c'était loin! ... Mais le jour est venu. Depuis 25 ans chaque matin il monte à l'autel, et à son appel, Dieu descend du ciel et se communique aux âmes qui l'entourent.

Un de ces jours, nous étions réunis chez ma soeur, Madame Turcot. "Quelles fêtes préparons-nous pour le jubilé d'argent de Paul?" lança-t-elle, dans un élan du coeur. Cette pensée avait effleuré mon esprit; ce fut le coeur de ma petite soeur, si pareil au mien, qui sut l'exprimer.

Le programme était assez facile: assistance à la messe, communion générale. Les talents de Charles, de notre Hélène assuraient la partie musicale. Puis il fallait bien une adresse au héros de la fête. Je désignais déjà à Maurice ou à Hélène, le soin d'exprimer nos félicitations, nos voeux, à notre jubilaire.

Mais voilà que ma Cécile, toujours aux écoutes de l'inspiration, m'invite, comme de droit, à le faire moi-même.

Et pourquoi pas? Qui mieux que sa maman, peut chanter la vie de Paul? Et dit Cécile:

"Nés sous le même toit, bercés dans les mêmes bras, je vois cet enfant sur les genoux de mon cher papa, assis dans son fauteuil de la galerie... Je le vois déposé sur la verdure de notre parterre... Je le vois recevoir les soins de ma chère mère et de ma bonne tante Raymond, qui, jadis, chaque soir, venait nous couvrir dans nos petits lits..."

Ce fut cette chère tante qui éveilla l'intelligence de Paul. Elle lui inculqua les premières notions de notre belle langue française puisqu'elle fut son éducatrice, jusqu'à son entrée au collège de Saint-Hyacinthe, à 10 ans.

Mais je me réservais sa petite âme si belle, si pure, cherchant à l'orienter vers la piété, vers la vertu.

Sa première communion fut marquée d'un triste événement familial... La veille au soir, Aimé, dans une convulsion, fermait ses beaux yeux à la terre pour jouir des beautés éternelles, à 18 mois.

Dans mon coeur j'entendais un murmure mélodieux:

"A moi le ciel... A moi l'Eucharistie.
"Notre partage à tous deux est bien doux..."

La vocation de Paul date-t-elle de ce jour? Notre petit ange a-t-il obtenu de Dieu un petit prêtre? Mystère de l'au-delà.

Et nous voilà à Montréal... Notre famille compte alors sept enfants. Heures bénies du foyer! Autour de la grande table, les amitiés se cimentent. Un auteur écrit quelque part:

"Une maison chaude, du pain sur la nappe, et des coudes qui se touchent, voilà le bonheur..."

A Montréal, nouvelle orientation. En lutte avec la vie, je renonce au cours classique. Paul se rend à l'école Montcalm, au cours commercial. Cher enfant, quelle application! quel courage!

Une de ses dernières lettres me disait: Tout est propre autour de moi, j'ai appris la propreté en vous aidant à faire votre ménage."

Dans les missions qui lui furent confiées, quel réconfort pour lui, quand il avait mis tout à l'ordre, dans son église, dans son presbytère et aux alentours.

Quel dévouement aussi pour aider son papa, alors qu'il commençait l'apprentissage de la vie. Si, sous ses yeux, se présentait un compte d'assurance ou autre, il le mettait dans sa poche et rapportait un reçu. Son salaire semblait se multiplier, puisque j'ai, signés par Paul, $300.00 en chèques.

Que d'attentions délicates pour ses petites soeurs à qui il donnait montres, fourrures et petits voyages. Il aimait à organiser pour ses petits frères, piqueniques à la montagne, à l'Ile Sainte-Hélène, même au camp de Farnham, y joignant quelques confrères, se permettant d'aller au mess des officiers réclamer quelques douceurs pour sa Compagnie. Il s'exerçait à l'organisation, finissant la journée, sous la tente, par le chapelet et la prière du soir en commun.

A travers cette vie pratique, son âme suivait son ascension. Déjà il plaçait Dieu dans sa vie: messe et communion quotidienne, heures d'adoration nocturne, activités de la congrégation comme préfet, et de la Conférence des jeunes de la St-Vincent de Paul.

Dans l'intime de son coeur croissait le désir du cours classique, afin de devenir prêtre, d'aller là où l'on a le plus grand besoin de prêtres, disait-il.

Que de difficultés à la réalisation de ses désirs et quelle constance, quelle résignation, calme et joyeuse, je pourrais dire, devant l'étoile qui l'attire et qu'il voit toujours dans l'attrait du sacerdoce et des missions.

Un jour, sa soeur aînée, avant d'entrer dans le cloître, parle à son directeur des aspirations de Paul... Mystère de l'amour de Dieu! le bon Père invite celui-ci à commencer son latin sous sa direction. Après quelques mois, il me déclare: "Paul est intelligent, courageux, il va réussir et vaincre tous les obstacles".

Alors, Paul laisse les affaires, et un jour il entre enfin au collège de Montréal et poursuit son cours. Il est soutenu par sa conscience du devoir accompli, par sa piété profonde, son désir d'apostolat, son amour ardent pour Dieu, pour l'Eucharistie et pour les âmes.

A travers mille détours, je pourrais dire mille épreuves, le voilà missionnaire, s'exerçant à la misère, aux privations, à la poursuite des âmes.

Une Religieuse de la Présentation qui l'avait vu en ces premiers jours, me disait: "Paul, missionnaire!... je le vois dans son berceau, sous le rideau de dentelle; je le vois, avec ses petits gilets roses et ses couvertes brodées. Pauvre petit Paul."

Oui, pauvre, pour être l'homme de Dieu, pour le faire connaître, pour travailler à sa gloire. Il a tout quitté: père, mère, famille, amis habitudes... mais il est PRETRE.

Il fait bon arrêter ses regards sur la physionomie d'un vrai prêtre, et j'ai le bonheur d'en avoir deux: Paul et Maurice.

Quel calme, quelle confiance, quelle énergie, quelle bonté pour tous. Son regard intérieur a fixé Dieu, son Maître, son modèle et c'est ainsi qu'il attire tout à lui.

Le coeur surtout le coeur d'une mère, a droit de grâce, dit-on. Aussi, pardon d'avoir laissé parler le mien, au rythme de ses souvenirs.

Unissons-nous, si vous le voulez, pour féliciter notre Paul d'avoir répondu aux desseins de Dieu sur lui. Demandons que ses oeuvres répondent à son zèle et à sa bonne volonté.

Que sa main bénissante nous apporte un gage de bonheur et de paix. La paix, seul bien véritable ici-bas. La paix que Paul a toujours conservée au fond de son coeur, ce qui lui permet de passer partout en faisant le bien.

Le 15 juis, Maurice comptera dix-huit ans de sacerdoce. Si Dieu me donne d'atteindre l'âge de papa et de maman: 90 ans, j'aurai le bonheur de voir aussi son jubilé d'argent. Mais serai-je encore là?

Aussi, ensemble, chers enfants, Paul et Maurice, donnez-nous la meilleure bénédiction de votre coeur sacerdotal.

MAMAN DE PAUL

BONNYVILLE

Les 12 et 13 courants eu lieu à Bonnyville la convention annuelle des instituteurs et institutrices des deux inspectorats de Saint-Paul et de Bonnyville. Au delà de 120 se réunirent et prirent part aux activités et aux délibérations. La convention fut très intéressante et très instructive. M. Ansley, notre secrétaire sortant de charge eut à répondre à une foule de question. Le premier soir une soirée sociale eut lieu au profit du club sportif au "curling rink". Cette réunion fut précédée d'un magnifique banquet qui fit les délices de chacun, et qui fut goûté et louangé par tous. Nous devons ce banquet et les magnifiques décorations de la salle, d'abord aux Dames de l'Hôpital, sous la présidence de Mme Généreux, ainsi qu'aux membres de son exécutif dont les noms furent publiés, il y a une semaine. Au cours de ce "festin" notre curé, M. l'abbé R. Lerouge nous présenta un traité sur la psychologie, sujet si bien à sa portée et traité en maître. Nous sommes aussi redevables à MM. les Docteurs Ayotte et McTavish pour leur part au programme. Nos remerciements sont assurés à M. Beauregard qui présidait, à MM. les Commissaires, pour avoir gracieusement mis à notre disposition leur beau local, et aux demoiselles qui ont si gentiment servi les tables.

* * *

Trois mariages nouveaux sont annoncés. Le fils de M. Alphonse Leduc à Mlle Lorraine Lafrenière; Mlle Thérèse Croteau à M. Cournoyer, de Legal; M. Raymond Croteau à Mlle Thérèse Rivard. A tous nos meilleurs voeux!

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont tenu avec grand succès leur bazar annuel au profit de la paroisse. Le bazar a duré deux jours, samedi et dimanche. Les Dames remercient tous ceux qui ont aidé ou contribué à leur fête. Un très grand nombre s'y étaient rendus.

* * *

Nos chasseurs, jeunes et vieux, adroits, chanceux ou malchanceux, (il n'y en a jamais de gauches) s'en donnent avec joie. Il y a plus de gibier que jamais. Les canards surtout foisonnent. Plusieurs ont goûté aux oies sauvages.

* * *

Une seule journée de froid à 10 degrés au-dessus de zéro a fait prendre la glace sur toute l'étendue de notre lac du village. Le temps a modéré et le thermomètre enregistre à peine de la glée.

* * *

M. le curé poursuit ses travaux autour de l'église. Il y a beaucoup de construction au village et dans la région.

Un anniversaire

Vendredi, le 15 octobre, un petit groupe d'amis se réunissaient chez M. Paradis pour fêter l'anniversaire de naissance de Mme Dolores Paradis. La soirée a été joyeuse, l'entrain s'est maintenu jusqu'à une heure avancée. Mme Paradis a reçu à cette occasion plusieurs cadeaux. Un goûter fut servi et Mme Paradis sut remercier chaleureusement tous ceux qui étaient présents, de leurs voeux et de leurs souvenirs.

FALHER

Mme Bernard Bugeaud et sa fille Marcelle se rendirent à Lebret, Sask., au début du mois d'octobre, où elles assistèrent à l'oblation perpétuelle du Frère Antoine Bugeaud, scolastique oblat. Elles revinrent enchantées de leur voyage.

* * *

M. Gérard Bugeaud a, lui aussi, été victime d'un vol de graines de semences. Il s'absenta du champ où il laisait pour quelque $400.00 de graines, pour se rendre à sa demeure tout près de là et en revenir aussitôt, mais voilà qu'à sa stupéfaction, au retour tout avait disparu. Plusieurs fermiers du district ont eu à se plaindre de vols cet automne, et pour des sommes assez rondelettes. Espérons que les limiers éclairciront ces histoires de vol pour nous débarrasser des malfaiteurs.

* * *

M. Enright, Député de District des Chevaliers de Colomb, présida à l'installation du Grand Chevalier du Conseil Grouard et de ses assistants, jeudi soir dernier. M. Paul Sicotte prit officiellement charge de ses fonctions au Conseil. Voici quelques-uns des officiers: MM. Henri Thériault, Conrad Côté, Thomas Dentinger, Gérard Bugeaud.

* * *

M. Joseph Choquette a vendu son étal de boucher à M. Ferdinand Lévesque au cours de la semaine dernière. On annonce plusieurs marchés qui amèneront d'autres gens de la campagne au village.

* * *

Jeudi soir, la première neige tombait sur le district, mais pour disparaître en vitesse sous les ardeurs d'un beau soleil, vendredi et samedi. Depuis lors la température se maintient idéale pour la récolte.

* * *

On annonce que M. Guy Roy, élève de notre école, a perdu récemment son porte-feuille contenant son permis de conduire et surtout la somme d'environ $20.00. Il serait heureux de le retrouver, à ce que l'on dit!

Mercredi dernier, le R.P. Beaucage, o.m.i., curé de Peace River, bénissait le mariage de M. Roméo Boutin avec une demoiselle de Peace River. M. Boutin, autrefois de Falher, travaille depuis quelques mois à l'hôtel de Peace River.

Mlle Jeannine Viens fille de M. et Mme Wilfrid Viens, prenait l'habit chez les Petites Missionnaires de St-Joseph d'Otterburn, en leur maison de McLennan, mardi dernier. C'est la 2e jeune fille de Falher à entrer dans cette communauté.

FORT KENT

Journée paroissiale à Saint-Joseph de Fort Kent le 24 octobre.

Après la messe, qui aura lieu à 10 heures, les dames serviront un diner au poulet; après le diner, aura lieu l'ouverture de la tombola; il y aura aussi différents jeux; on servira aussi le souper à la salle. A 8h.30 s'ouvrira le programme qui sera donné par nos acteurs. Venez vous amuser tout en encourageant nos oeuvres paroissiales.

Notre curé a dû interrompre sa visite pastorale pour cause de mauvaise grippe, il nous est revenu après quelques jours d'hôpital.

* * *

Cette semaine aura lieu le mariage de M. Lucien Leduc, fils de M. et Mme Louis Leduc, à Mlle Lafrenière, de Bonnyville.

* * *

Yves Levasseur et Maurice Mercier sont revenus de Cardstair, où ils ont travaillé aux travaux des champs.

* * *

Nos sinistrés, M. et Mme Lamarche ont pris résidence chez M. et Mme Harvey Levasseur; notre institutrice, Mlle Gadlawsky, chez M. et Mme Edwin Collins; et MM. L'Heureux et Lambert chez Mme Bouchard.

* * *

Mme Lucien Rondeau est retournée chez elle après avoir passé une dizaine de jours à l'hôpital.

* * *

Jeudi dernier la troupe de M. André Carmel nous régalait d'une soirée dramatique et comique; tous sont à dire qu'ils ont pleuré et ri pour leur argent. Mlle Jacqueline Lord fut l'heureuse gagnante de la rafle du $5.00.

Est née à M. et Mme Lionel Croteau une fille baptisée sous les noms de Marie Auxilia Rita. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Campeau, grands-parents de l'enfant.

KELOWNA

M. et Mme Ludger Douillard ont eu le plaisir d'avoir avec eux leur fille et leur gendre, M. et Mme Napoléon Lalonde, de Willow Bunch, Sask. Durant le cours de la semaine était aussi de passage chez M. et Mme L. Douillard leur fille, Germaine, Mme F. W. Osborne, de Vancouver.

* * *

Le 2 septembre, M. et Mme Frank Hughes, de New-Westminster, étaient de passage à Kelowna. Vers midi, Mme Hughes téléphonait à Mme Omer Comeau. C'est malheureux que nous n'ayons pas été prévenus, car tous nos Canadiens français auraient aimé rencontrer notre nouvelle secrétaire générale. Avec seulement quelques heures à sa disposition, Mme Comeau offrit l'hospitlité de sa maison et invita tous les membres de l'exécutif. Se rendirent à l'appel: M. H. de Montreuil, notre président; M. et Mme H. Beaubien; M. et Mme L. Douillard; Mme M. J. Larsen; M. W. Matte; M. A. Boissonnault. M. et Mme Hughes nous ont tout à fait charmés, et nous avons passé une soirée agréable. Mme Hughes nous accompagna au piano, et ensemble nous avons chanté nos belles chansons canadiennes-françaises. Mme Hughes nous donna des nouvelles toutes fraîches du congrès de la Fédération tenu à Vancouver récemment. Aussi c'est avec regret que vers les minuit nous avons dû nous séparer. Le lendemain M. et Mme Hughes continuaient leur voyage à travers l'Okanagan.

* * *

Le 4 octobre, les membres du cercle se réunissaient pour l'assemblée mensuelle. L'on décida de remettre notre soirée du 15 octobre au 5 du mois de novembre, car les gens seront plus libres d'y assister; la saison des pommes et travaux dans les vergers sera alors finie.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
Magasin général, dans un bon centre de culture. Bonne et grande maison de 8 chambres. Le tout, magasin, maison et marchandises représentent approximativement $15,000. S'adresser à Fred Ouimet, Picardville, Alberta.

A VENDRE OU A LOUER
Agences de machines aratoires, représentant de la compagnie Cockshutt, dans un large centre canadien-français à 35 milles d'Edmonton. A vendre à prix raisonnable; l'on considérerait même louer à personne responsable. Prix raisonnable. S'adresser à boîte 35, La Survivance.

Vous épargnez lorsque vous vous servez des lumières "Certified Electric". Garanties durer un an. Approvisionnez-vous pour l'année dès maintenant. Nous en avons de tous les genres, pour tous les différents circuits électriques. Spécifiez le volt, le cycle, le watt et le genre désiré. Prompt service. C. & M. Electric Signals, 1439 21e ave N.W., Calgary. Toute commande envoyée C.O.D.

EMPLOI DEMANDE
Homme d'âge mûr désirerait position comme chauffeur ou gardien et chauffeur; bonnes références; sobre, honnête, sérieux et ne fume pas. S'adresser à boite 36, La Survivance, ou au maître de poste de Falher.

Gérant de coopérative demandé
On désire un homme pour prendre la gérance d'un magasin coopératif. Devra avoir de l'expérience dans le maniement de l'épicierie, la quincaillerie et les vêtements. Bon sallaire plus commission. Ecrivez ou voyez le gérant de "Alberta Cooperative Wholesale, 10970-4e rue, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE
Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boîte 30, La Survivance, Edmonton.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
Magasin général à vendre à Morinville. Très bonne location. Prix raisonnable. Vior ou écrire à Arthur Houle, Morinville, Alberta.

FAITES DE L'ARGENT
Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage est fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

MAISON A VENDRE
Maison à deux étages à vendre. Prix: $950.00. Appliquer à Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Feu M. J.-A.-D. Fillion

Le 10 octobre dernier, décédait à l'âge de 70 ans, M. Joseph Antoine David Fillion, domicilié à 10138-107e rue, Edmonton. Le défunt était natif de Ste-Agathe, Manitoba. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, huit filles et quatre fils: Mme P. Le Clair, Edmonton; Mme J. S. Byrne, Régina; Mme M. Tougas, Edmonton; Mme T. Brewer, Edmonton; Mme M. Marchand, Edmonton; Mme S. Paley, Keewatin, Ontario; Rév. Soeur Marie-Agnes d'Assise, St-Joseph, Man; Mme R. Cairns, Edmonton; Joseph, Victoria, C.C.; Léon, David et Adélard, tous d'Edmonton. Lui survit aussi une soeur, Mme T. Plamondon, de Montery Park, Californie.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Joachim et le service funèbre fut chanté par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

CALGARY

La soirée dansante donnée par les dames de la Ste-Famille à l'académie Quenley's eut un franc succès, grâce à notre organisatrice et présidente Madame Adolphe Bélisle, ainsi qu'aux dames qui furent si dévouées dans différents domaines. Espérons avoir plus souvent de ces veillées canadiennes. Les gagnants des prix furent: pour la couverture électrique, Mr Denis Chabillon; le centre de table brodé à la main, Mde Curney. Le prix pour hommes: pour la valse, M. Van Hoote et Mme Haesaerts. La danse moderne fut gagnée par Madame Dion et M. Guertin. Les prix de cartes par Mme Bélisle et M. McCambridge. Les prix d'entrée furent gagnés par Mme Léo Bélanger et M. Baudette.

Nous remercions toutes les personnes qui ont aimablement assisté à cette soirée et coopéré à en faire un succès. A la prochaine, les amis!

VIMY

Le Révérend Père Koolen vint célébrer la messe dimanche passé, en l'absence de notre curé. Il nous rappela maintes améliorations faites au village depuis les derniers deux ou trois ans, qui peut-être pas extraordinaires, paraissent graduellement.

* * *

Mme Philémon Lanouette, très affaiblie d'une maladie voilà un mois, est maintenant au couvent de St-Albert.

* * *

Un nouveau foyer parait au village. M. Robert Gouin est en train de faire le solage d'une cave pour une maison qu'il apportera au village.

* * *

M. Joseph Fagnan aussi bâtit une petite maison. Nous nous demandons parfois d'où viennent toutes les nouvelles familles.

* * *

La paroisse a un nouveau bedeau en la personne de M. Philippe Gagné. Déjà, le tour de l'église, négligé pendant la longue absence de notre curé, prend une nouvelle apparence.

* * *

M. A. Regimbald fait encan la semaine prochaine. Il parait qu'il demeurera au village pour l'hiver.

* * *

Le club "Montcalm Barley" eut son concours final la semaine dernière. Quatorze jeunes futurs cultivateurs y prirent part. M. Godel, agronome d'Athabasca, fut le juge.

Notre agronome, M. Fontaine, en tête du club, discuta les problèmes devant eux et leur donna des conseils pour l'an prochain. Mlle Helen Brown gagna le premier prix; G. Brown, le deuxième, et Douglas Brown le troisième prix. Tous reçurent un ruban comme marque de leur bon travail.

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme?

Ceux qui revendique le singe pour père, le hasard pour maitre, le plaisir pour règle, le néant pour fin.



ST-JOACHIM

M. J.-E. Robitaille, de cette paroisse, avait le grand plaisir de recevoir sa mère Mme Robitaille ainsi que sa soeur, Révérende Soeur Marie Lelia des Soeurs de Sainte-Anne, de Victoria, C.C. Elles revenaient de la province de Québec, visiter des parents et des amis. Mme Robitaille qui n'avait pas vu sa province natale depuis 52 ans ne s'y reconnaissait pas tellement grands sont les changements, dit-elle.

* * *

Mme Marcel Bernier et sa fillette Jeanne, de Foremost, Alberta, sont en visite chez leurs parents d'Edmonton et de Beverley.

* * *

Lundi matin, à 10h., en l'église de Saint-Joachim avait lieu le service de Mme Eva Rault, de Plamondon. Elle était la soeur de Mme Estelle Varin, de la paroisse Saint-Joachim et de M. Ls Le Bouthillier, de Jasper Place. On apprenait en même temps le décès de M. Hermogène Desrosiers, de Montréal, grand'père de M. Armand Turcotte de notre paroisse.

* * *

Aussi de Mme Léda Forcade, de la 83e avenue. Elle laisse pour pleurer sa perte: son mari Ernest, 3 filles et 5 fils: Mmes K. Demers et A. Hérard, de Beaumont, Rév. Soeur Angélique de la Croix, Baie St-Paul, Qué., Emile et Adrien Blackburn, d'Edmonton Gaston de Looma, Lucien, de Westlock et Edgar de Clyde; 48 petits-enfants et 15 arrière petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Beaumont.

A tous nos sincères condoléances.

TANGENTE

Mlle Corine Thibault d'Edmonton, est venue tout dernièrement chez ses parents de Tangente, M. et Mme Cyrille Thibault.

* * *

M. René Portelance, employé du chemin de fer et domicilié à Grande Prairie, visite sa famille et sa parenté.

* * *

Les travaux de la construction du soubassement de l'église vont bon train. Les chassis et portes sont fixés dans les murs et bientôt le toit de papier goudronné sera terminé.

* * *

Au cours de la semaine dernière, le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, passait par notre école en compagnie du R.P. P.-E. Breton, o.m.i., d'Edmonton, et du R.P. Léon Nadeau, o.m.i., curé de Falher.

La cause française demeure en honneur avec la coopération de nos maitres. Le visiteur d'école souhaite qu'au moins l'on prenne tous les droits français qu'on nous accorde avec tant de parcimonie.

Dimanche le 17 octobre, nous avions l'heureuse surprise d'accueillir à Tangente Son Exc. Mgr Ubald Langlois, o.m.i. Plus de cinq ans s'étaient déjà écoulés depuis la dernière visite de Mgr Langlois, lors des confirmations, le 19 septembre 1943.

Mlle Cyprienne Langlois, soeur de S. Exc., vint de nouveau saluer ses protégés de Tangente, avant son départ prochain pour Montréal.

Accompagnaient Mgr, les RR PP. Jean Marsan, Philippot, et le Frère Montmigny, o.m.i.

SAINT-ANTOINE

Le 15 octobre dernier, est décédée à Edmonton, Mme Léda (Blackburn) Forcade, née Léda Lord. Elle était âgée de 76 ans. D'un mariage précédent, elle laisse huit enfants; trois filles Mme K. Demers (Corinne), de Beaumont, Mme A. Hérard (Emelda), de Beaumont), Soeur Marie Angélique de la Croix, de la congrégation des petites Franciscaines, de la Baie St-Paul, P.Q.; cinq fils: Adrien et Emile Blackburn, d'Edmonton, Edgar Blackburn, de Clyde, Lucien, de Westlock, et Gaston de Looma; 48 petits-enfants et 15 arrières petits-enfants. Lui survivent aussi 4 soeurs: Alma Arsélie, Blanche et Olévine, toutes de Québec.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Collège Saint-Jean

Mercredi dernier, à cinq heures de l'après-midi, les élèves montèrent à l'étude pour entendre le Père Alain, o.m.i., missionnaire au Basutoland, Afrique. Le Pèrè visiteur nous donna un aperçu très intéressant de ses missions chez les Noirs. La multitude des détails captait l'attention de tous. De plus, quelques images fixes en couleur, passées à l'écran mirent sous nos yeux des scènes réellement vécues par le conférencier. Nous remercions le Père Alain de ses bonnes paroles et nous sommes certains qu'il a éveillé en nous un certain désir de l'aller le rejoindre dans son champ d'apostolat.

* * *

Faut croire que c'est la semaine pour les visiteurs d'outre-mer. Le lendemain, un Père de Rome, le Rév. Albert, o.m.i., directeur des études dans la Congrégation des Oblats, venait partager notre vie pour quelques jours. Il a étudié nos programmes, notre règlement et notre vie. Notre situation de collège affilié à deux universités l'a surtout intéressé. Dans sa conférence aux élèves, la veille de son départ, il nous a dépeint spécialement l'étudiant européen et l'étudiant américain. Quelle différence! Mais chacun a du bon à prendre chez l'autre.

* * *

Que c'est donc tranquille, cet après-midi, au collège! Pas un cri, pas un mot, pas un murmure! Que s'est-il donc passé? Qu'est-il arrivé? Rien de très étrange: tous les élèves sont sortis en pique-nique de classe. Voilà la raison du beau silence qui règne dans la maison. Mais cette quiétude ne dura pas longtemps. Les retours se firent tôt après l'heure du souper, de sorte que tous finissaient leur journée de délassement en action de grâces par les exercices du mois du Rosaire.

* * *

M. l'abbé Thérien et les Pères Michaud et Leduc nous ont fait une petite visite.

* * *

Plusieurs élèves des hautes classes ont essuyé un désagrément. On a réduit tellement le groupe de ceux qui se rendent à Saint-Paul pour le vingt-huit, que seuls la rhétorique et quelques autres auront ce bonheur. On avait pensé, un temps, que les trois dernières classes devaient participer à ces grandes fêtes. Mais il a fallu en décider autrement.

MORINVILLE

M. Lucien Labonté et son épouse Honorine Maisonneuve ont l'honneur d'être deux fois de suite parents d'un couple de jumeaux. Les premiers, en septembre 1945, avaient reçus les noms de Roger et Rogelle; les derniers, du 2 octobre, ont été baptisés Denis et Denise. Denis aura pour parrain et marraine, cousin et cousine Paul et Lina Labonté; Denise aura oncle et tante, M. et Mme Donat Labonté.

* * *

Lundi matin, M. Désiré Rivet, époux de Marie Billo, décédait après une longue maladie, à l'âge de 76 ans. Il y a cinquante ans, M. Rivet était très populaire à Edmonton où il tenait le meilleur et peut-être l'unique salon de coiffure sur la Jasper. Il laisse à Morinville son épouse et son frère M. Francis Rivet, ainsi que sa fille Cécile, Mme P. Bissett, de Calgary. Un autre frère, M. Armand Rivet, demeure à Picardville.

* * *

Le Rév. P. Sylvestre du monastère franciscain de Nord Edmonton a passé le dimanche ici, en visite annuelle aux tertiaires de saint François.

* * *

Au congé d'actions de grâces, Mme E.-F. Trudel et son fils Cyrille, de Jasper, ont fait un cours séjour à Morinville.

* * *

M. Omer Paiement est revenu dernièrement d'un long voyage et d'une belle visite dans l'Est, région de St-Donat.

* * *

Me Omer Saint-Germain a dû prendre une semaine de repos à l'hôpital selon l'avis de son médecin. Il est revenu à son bureau.

* * *

M. Daniel Cournoyer, grand animateur des jeux, épousera en effet Mlle Thérèse Croteau, fille de M. et Mme Omer Croteau de Bonnyville où le mariage sera célébré le 27 octobre.

* * *

M. et Mme Albert Craig (Laurette Forcade, autrefois de Legal), ont fait baptiser leur premier enfant Louise-Anne; M. et Mme Lionel Forcade, les grands-parents pour la première fois, ont été de cérémonie.

Club La Salle

Nous publions aujourd'hui la liste des gagnants du tirage organisé par les membres au profit des activités du club:

No 3449: A. D. Weist, Grande Prairie; No 7087: Pete Montpetit, 11328-94e rue; No 4560: Tony Rimadolo, 9830-111e rue; No 4523: Joan Vickerman, 11027-87 ave.

Félicitations aux gagnants et sincères remerciements à tous ceux qui nous ont encouragé en achetant des billets.

La prochaine réunion du club aura lieu dimanche le 31 octobre.

Une récolte de miel plus abondante

Le Bureau fédéral de la Statistique estime la récolte canadienne de miel pour 1948 à 41,853,000 livres, soit 13 p. 100 de plus que celle de 1947. C'est là un chiffre préliminaire, car la récolte n'avait pas encore été complètement rentrée au moment où l'estimation a été rétablie. Une estimation revisée sera publiée en décembre.

BEAUMONT

Lundi matin, le 18 octobre, à dix heures, les cloches de l'église sonnaient pour célébrer le mariage de Mlle Eléonore L'Heureux avec M. Richard Magnan. La mariée fit son entrée au bras de son père, M. Emery L'Heureux. Elle portait une longue robe en crêpe de satin avec longue traine et un voile retenu par un bandeau. Son bouquet se composait de roses blanches et roses. Mlle Florence Vallée, sa cousine, lui servait de fille d'honneur. Elle avait choisi une toilette de teinte rose, robe longue en nylon avec voile, couronne et bouquet de roses. M. Joffre Magnan, frère du marié, était garçon d'honneur. M. Wilfrid Magnan servait de témoin à son neveu Richard. La petite Marie, fille de M. et Mme Léopold Magnan, portait la traine. Elle paraissait toute mignonne dans sa robe longue. Le jeune Maurice L'Heureux, fils de M. et Mme L'Heureux, l'accompagnait comme petit page. Ce fut vraiment un beau mariage, l'un des plus beaux qu'on ait vus à Beaumont.

C'est M. le curé Lapointe qui reçut les promesses des nouveaux mariés et bénit leur union au cours d'une belle messe. Mme Maurice Goudreau touchait l'orgue et le choeur de chant était largement représenté.

Une belle journée ensoleillée contribua à augmnter la joie de tous. Le souper délicieux et la soirée avec chants eurent lieu à Edmonton.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux mariés.

* * *

M. Alexandre Bérubé a déménagé avec sa famille dans sa maison au village. M. Bérubé s'occupera d'assurances. Espérons que les gens de Beaumont ne manqueront pas de l'encourager.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort d'une ancienne paroissienne, Mme Léda Forcade. Elle était la mère de Mme Killiam Demers et de Mme Arthur Hérard. Nous leur offrons nos vives sympathies.

* * *

M. Ernest L'Heureux a dû se rendre à l'hôpital pour subir une opération à l'oeil. On dit qu'il va mieux et qu'il nous reviendra bientôt.

* * *

Des voleurs se sont introduits, samedi soir, le 16 octobre, dans le garage de M. Napoléon Bérubé et ont pris son auto après avoir enfoncé les portes du garage. La machine, nouveau modèle Chevrolet, est en bon état et peut faire du chemin.

* * *

M. Adélard Magnan se fait construire une maison. C'est M. J. et G. Morin qui ont entrepris l'ouvrage.

* * *

La petite Lacorneille, une orpheline qui restait chez M. Eric Vallée depuis printemps dernier, est partie le 8 octobre pour aller passer l'hiver en Californie. C'était une enfant très douce qui avait commencé à aller à l'église et à l'école.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort accidentelle de Mme Ernest Maltais, survenue mardi vers deux heures du matin, à un passage à niveau de la 83e avenue à Edmonton. Son mari a pu sortir à temps de la machine qui se trouvait bloquée sur la voie du Canadien Pacifique, ainsi que les deux autres occupants, M. et Mme Carl Johansson. Nous donnerons d'auters détails dans notre prochain courrier.

Mme Maltais laisse son mari et trois fils âgés de 11, de 12 et de 17 ans.

Nous offrons nos plus vives sympathies à M. Maltais et à ses enfants.

Religieuses victimes de la persécution

Varsovie. — Un journal catholique mensuel de Varsovie vient de publier des statistiques officielles sur le nombre des religieuses qui furent victimes de la persécution nazie, au cours de l'occupation allemande de la Pologne. On mentionne les noms de 244 Soeurs dont 63 furent fusillées et 25 torturées; les Soeurs de St-Vincent de Paul perdirent ainsi 80 membres de leur communauté.

Message du Québec aux amis . . .

(suite de la page 3)

De Mme Maurice Fortier, 19½ rue Ste-Hélène, Québec, salutations à M. et Mme Joseph Auclair, de Calgary.

De M. Oscar Gagnon à Anne-Marie Gadbois.

M. Amédée Lavoie. Salutations à MM. Paul Poirier, L. Normandeau, l'honorable Maynard, J. Côté, Leblanc, M. Lavallée, A. Blais, tous les amis d'autrefois de 1931.

De M. Adélard Soucy, Rivière-du-Loup, des saluts au Père Lafrance, o.m.i.

De M. Alexis Cloutier, 316 ave Laurier, Québec, à MM. Joseph et Ephrem Cloutier, du Lac-la-Biche, et à M. Cyrille Cloutier, de Mearns.

Mme Raoul Turgeon, 9 Commerciale, Lévis, à Louis Patry, Athabasca.

Liliane Cayer, de Ste-Hyacinthe, au R.P. Breton, o.m.i.

M. Albert Roy, St-Charles de Bellechasse, amitiés à son frère Léopold, de Donnelly.

De Léon Vaillancourt (fils de Jos.), de l'Ile d'Orléans, à M. Delphis Vaillancourt, Lafond.

M. Alcide Demers, 2195-1ère avenue, Québec. Salutations à M. Napoléon Bérubé, de Beaumont, Alberta.

Mme Fernand Chouinard, de Saint-Jean-Portjoli, des amitiés à Mme Hector Langevin, à MM. Benjamin et Jos. Chouinard, de Falher, et à M. et Mme Berlinguette, de Saint-Paul.

M. et Mme Georges Tanguay, Jonquières, à M. et Mme Lawrence Doyle, Donnelly, et à M. Rodolphe Slayer, de JeanCôté.

M. Alphonse Drapeau, de Lafond, Alberta, de passage à Québec, envoie des salutations respectueuses à M. l'abbé Paul Mailloux, curé.

M. Raoul Lemire, de Watton, Cté de Wolfe, autrefois de Provost, Alberta, envoie ses amitiés à M. Lionel Forcade, de Végreville, et à M. Lamarche, de Donnelly.

Des amitiés et félicitations pour l'obtention de la Radio-Française au Dr L.-O. Beauchemin, de M. Joseph Ferland, Ste-Marie de Beauce, P. Q.

Des amitiés au R.P. Levaque o.m.i., de Fort Nelson, C.C., de M. Hector Dubois, 4103 rue Ste-Catherine est, Montréal.

Des amitiés à mes cousins René, Arthur et Alfred Boulanger. René Lecours, 222-7e avenue, Québec.

Mlle Thérèse Doiron, de Régina, en promenade à Québec, présente ses hommages respectueux à Son Exc. Mgr M. Baudoux.

Au R.P. Marcel Proulx des amitiés d'un cousin, Léon Boulanger, de Québec.

Au R.P. Philibert, o.f.m., des amitiés de sa soeur et de son beau-frère, 131 Richelieu, Québec.

M. Wilfrid Houde, de St-Georges de Beauce, fait des salutations à ses frères Ernest, Alfred, Alphonse à la Rivière-la-Paix.

Mme Alcide Lagueux (Rosa Lessard), Mme Emilien Létourneau (Blanche Lessard), Mme Raoul Gosselin (Bernadette Lessard), Mme Jean-Paul Lessard (Irène Lessard), filles de Thomas Lessard, de Hussard, Alberta, présentent leurs amitiés aux Houde et Boissonneault de Falher.

Au R.P. Paul Henri Morin, o.m.i., des amitiés de M. et Mme G.-J. Lemieux, de Lévis.

A M. Théophile Beaudoin, d'Edmonton, des amitiés de neveux M. et Mme Lévis Laterseur, St-Julien de Wolfe.

M. Sylvio Gagné, de Saint-Elzéar, Beauce, salutations à M. Nap. Turcotte de Saint-Paul, Alberta.

M. Georges Barré, Abitibi, envoie ses salutations à tous ses amis de Falher et du district. M. Barré a déjà résidé au Lac Magloire.

Des salutations à Messieurs Jean-Charles Fortin et Victor Gauthier, de Donnelly. M. Gabriel Côté, de Ste-Croix.

A la famille Tailleur, de McLennan, de la part de M. et Mme Eugène Matthieu, Ange-Gardien.

Des respectueux hommages à Son Excellence Mgr Routhier. Une nièce, Mlle Alice Pelletier, 84 chemin Saint-Louis, Québec.

Des amitiés à Emile Doucet, de Girouxville. Gérard Drouin, de Saint-Odilon de Dorchester.

Des amitiés au R.P. Beauchamp, o.m.i., d'Edmonton. Ses cousins, M. et Mme J.-H. Beauchamp, Ste-Adèle de Terrebonne.

Salutations au R.P. Marcel Proulx, o.m.i., de St-Augustin, de M. et Mme Raymond Cormier, 21 Repentigny, Qué.

Des amitiés à Omer Aubin, de Falher, d'un neveu, Arthur Aubin, St-Damien de Bellechasse.

M. Sylvio Godbout, St-Damien de Bellechasse, amitiés à MM. Jos. et Eugène Aubin, Pierre et Nap. Fontaine, à la Rivière-la-Paix.

Des amitiés à M. et Mme Albert Lanue, de Winterburn, de M. Thomas Charland, 114½ Richelieu, Québec.

M. et Mme J.-B. Pouliot (Thérèse Fournier), 202 Franciscains, Québec, des amitiés à M. Albert Robertson, de Falher.

M. Wilfrid Bourque, St-Pascal Baylon, Qué., envoie ses salutations à sa soeur, la Rév. Soeur Maria Bourque, au couvent de Saint-Albert.

Mme Léonidas Blais, de Desbiens, présente ses amitiés aux familles Arthur Savard, de Girouxville; Thomas Sasseville, Eugène Duval, Pitre Parker, Henri Villeneuve, de Jean-Côté; Anthyme Savoie et J.-B. Laforges, et les autres de Desbiens.

Salutations à Rév. Soeur Gracieuse, de Grouard, de M. R. Furoy de Montréal.

M. Blais, de St-Henri, Cté de Lévis, viendra s'établir en Alberta bientôt.

M. A. Lepine envoie ses salutations aux amis L. Ricard, R. Racette, Sylvestre et autres.

M. Moreau, (Jean Talon, Montréal), autrefois d'Edmonton, salue M. Rosaire Parent et ses frères Girard et Bobby, de Jasper, Alberta.

M. Alfred Jalbert, de Québec, envoie ses salutations à M. et Mme Laurent, Augustin et François Morin d'Edmonton.

M. L. Vézina, Québec, à M. Côté de Falher.

M. Paul Maheux, de Québec, au Rév. Père Breton.

R.-H. Tremblay, chef des inspecteurs de la Fédération des Caisses populaires, salutations au Rév. Père Breton et au Dr L.-O. Beauchemin.

Jean-Paul et Simone Bouchard, Chicoutimi, lac Saint-Jean, salutations à leur oncle Georges Bouchard et famille, d'Edmonton.

M. Lucien Desrosiers, Québec, salutations à Mme A. Desrosiers, Mme Lucien Lorieau, Rév. Père Garnier, Arthur Lamoureux.

M. Arthur et J.-Albert Beaudoin, 20 avenue St-Denis, Québec envoient des salutations à Wilfrid Beaudoin, de Wistoy.

De Fernand Charette: Bonjour, D. Bouvier. Comment vont toutes les affaires? De Québec l'A.C.F.A. me fournit l'occasion de te saluer. Trois hourras pour nous autres et la représentante de l'Alberta ici Mlle L. Fontaine. Bonne chance mon vieux!

Georges Roy, 2056, rue de la Rousselière, Pointe-aux-Trembles. Salutations aux anciens confrères du collège des Jésuites: MM. Michel Dubuc, Lucien Maynard, Messier, Jeannotte et tous les autres.

Salutations aux cousins de Falher. J.-A. Loïe Girard, Lévis.

Salutations à l'abbé Emile Tessier, curé de Morinville, de Paul Paié, Lévis.

Les affaires de tout le monde

par



"Il vous faut accentuer le positif" disait une chanson anglaise, et comme elle avait raison!

Les hommes et les femmes qui se sont distingués dans les sciences, les arts, les affaires, l'enseignement, la politique ou dans la carrière des armes ont tous été des penseurs positifs. Autrement les risques, les erreurs, les obstacles et la paresse les auraient empêchés.

Un barbier me confia un jour qu'il avait l'intention de se mettre à son compte, mais il ne l'avait jamais fait parce qu'il craignait de ne pas réussir.

L'attitude négative est caractéristique de tous ceux qui trouvent habituellement à redire des autres. C'est un défaut des indécis, des paresseux, des défaitistes et des circonspects à outrance.

Oui, nous avons besoin de plus de gens qui accentuent le positif. Ils sont eux-mêmes plus heureux, ont plus de succès dans leur travail et leurs relations avec leurs semblables sont plus heureuses.

• • •

Une importante force positive de progrès national réside dans les millions de dollars que placent les compagnies d'assurance-vie pour le compte des assurés dans des travaux publics et dans des industries qui favorisent un mode de vie plus élevé pour tous.

119F

Fermiers allemands au Royaume-Uni

Les anciens prisonniers de guerre allemands s'adonnant à l'agriculture et à qui leurs employeurs ont offert un engagement permanent pourront demeurer en Grande-Bretagne à la fin de 1948, s'ils le désirent. Cette permission ne sera donnée que dans le cas des emplois agricoles approuvés par le ministère du Travail, pour éviter que cet embauchage ne se fasse au détriment des ouvriers volontaires anglais, polonais ou européens. Tous les allemands présentement employés à l'agriculture à qui l'on n'a pas donné de permis seront rapatriés à la fin de cette année.

La pratique de l'épargne et la réduction du coût de la vie chez les coopérateurs

Les coopérateurs de Suède prennent une part très active et très importante dans la restauration économique de leur pays. Voici, à ce sujet, quelques extraits du compte rendu général du dernier congrès de l'Union coopérative de Suède, tenu à Stockholm au mois de juin.

Pour combattre l'inflation

"Les revenus financiers ne diminueront probablement pas et, par conséquent, le pouvoir d'achat s'élèvera, ce qui peut facilement avoir pour conséquence de provoquer un accroissement des prix. Dans le but de neutraliser cette éventualité, le gouvernement a augmenté, dans une certaine mesure, les impôts indirects, mais en plus de cela il sera nécessaire d'accroître l'épargne. Comme l'inflation atteint surtout les salariés qui n'ont pas de propriété conservant sa valeur, le mouvement coopératif considère que sa tâche essentielle consiste à empêcher par tous les moyens possibles une réduction ultérieure du pouvoir d'achat. Toutefois, on ne peut résoudre d'une manière satisfaisante les problèmes économiques que pose l'après-guerre en prenant des mesures dans un pays seulement. On doit trouver la solution dans la restauration d'un libre écoulement des marchandises entre les pays aussitôt que les économies nationales pourront recouvrer leur équilibre.

Nombre et importance des coopérateurs

A la fin de l'an dernier, 677 sociétés, groupant au total 877,000 familles — soit environ la moitié de la population suédoise — étaient affiliées à l'Union Coopérative. Le nombre des membres s'est accru en 1947 d'environ 26,000. On estime de 15 à 20 pour cent la participation coopérative dans les ventes totales du commerce de détail national, mais en ce qui concerne la vente des produits alimentaires, la participation coopérative est plus grande et va de 20 à 25 p.c.

La majorité des sociétés, représentant environ 84 pour cent des membres, a distribué une ristourne de 3 p.c. Toutefois, il convient de souligner qu'une grande partie de cette ristourne n'est pas payée comptant, mais plutôt transférée au compte-actions des membres. Les statuts en vigueur dans la plupart des sociétés affiliées à l'Union Coopérative stipulent que la participation de chaque membre au capital sera de 100 couronnes, mais en raison de la dévaluation monétaire provoquée par la guerre, nombre de sociétés ont porté la participation du membre au capital à 150 couronnes et, dans quelques cas, jusqu'à 250.

Un gros travail d'éducation

Dans les activités éducatives et de propagande de l'Union Coopérative et de ses sociétés affiliées, on accorde une attention particulière à la propagande pour l'accroissement de l'épargne.

Les sociétés ont, dans une large mesure, fait usage du cinéma dans leur travail de propagande; au cours de la dernière saison, 270,000 personnes environ ont vu les films distribués par l'Union Coopérative.

Le service d'éditions de l'Union Coopérative est, en Suède, la principale maison d'édition en matière de littérature sur les problèmes économiques et sociaux. On y publie également un certain nombre de romans et de fictions.

L'hebdomadaire coopératif publié par l'Union Coopérative est le journal qui a le plus grand tirage en Suède. A la fin de 1947, ce dernier atteignait 675,000 exemplaires par semaine.

Les ventes de l'Union Coopérative et celles de ses entreprises auxiliaires ont atteint, en 1947, un niveau exceptionnel, représentant un accroissement d'environ 10 p.c. sur l'année précédente. Dans ses ventes totales, les produits fabriqués par les propres usines de l'Union Coopérative interviennent pour environ 50 pour cent.

On a accordé une attention particulière à la question du logement, qui est aussi grave en Suède que partout ailleurs; afin de réduire le coût des marchandises nécessaires à la construction d'habitations, l'Union Coopérative a entrepris la fabrication d'articles sanitaires et de vaisselle, en même temps qu'elle a acheté, conjointement avec les grandes coopératives d'habitation, un certain nombre de briqueteries et de fabriques de tuyauterie.

A la fin de 1947, le capital propre de l'Union Coopérative comprenait un fonds éducatif spécial et un fonds de recherche. L'intérêt provenant de tous ces fonds est destiné au paiement des frais provoqués par l'activité coopérative en matière d'éducation et par les travaux de recherche".

Contre l'impérialisme économique

La tension existante dans et entre les Etats ne cessera que lorsque les peuples sentiront qu'ils peuvent vivre pleinement heureux de ce qu'une nature favorable et les efforts humains peuvent leur procurer. Jusqu'à présent, cela n'a pas été le cas. Les hommes sont divisés en pays et, à l'intérieur de leurs frontières, les Etats essaient d'exploiter uniquement leurs propres ressources et de se priver de ce que les autres parties de la terre peuvent leur donner.

Jusqu'ici, on a considéré que c'était le devoir exclusif de chaque pays de décider, en ce qui le concerne, de questions comme les droits de douane, les quanta d'exportation et d'importation, etc. Cela est incompatible avec le bien des peuples. Une division irrationnelle du travail dans le monde est le résultat d'un ordre, mais si tous les peuples et tous les Etats doivent atteindre le standard de vie le plus élevé possible, une division rationnelle du travail est indispensable. Les Etats qui isolent leur vie industrielle au moyen de barrières élevées commettent un crime contre l'intérêt de l'humanité. Les citoyens de ces Etats sont en effet "protégés" contre la richesse et le bien-être que la collaboration entre les différents Etats du monde pourrait leur apporter".

Pour conserver le sol

Moins d'emblavures en 1949 aux Etats-Unis

Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a recommandé une diminution de 8 p. 100 dans les emblavures de ce pays pour 1949. En se fondant sur un rendement moyen d'environ 15 boisseaux à l'acre, sur 71.5 millions d'acres, on obtiendrait une récolte de 1.1 milliard de boisseaux. Le ministère déclare que cette production suffirait aux besoins estimatifs du pays, des besoins d'exportation et de report.

Aux Etats-Unis, l'étendue en blé s'est accrue en ces dernières années pour satisfaire les besoins du temps de guerre et de secours et les ensemencements projetés pour 1949 visent à apporter un redressement dans les districts à faible production sans que cela influe considérablement sur la production totale.

Les fonctionnaires agricoles font remarquer également qu'une diminution des emblavures entraînera un meilleur équilibre entre les récoltes qui permettent de conserver le sol et celles qui épuisent le sol et entraînera une productivité plus élevée à la longue. On recommandera fortement aux cultivateurs de voir à ce qu'il y ait suffisamment de jachères d'été et de commencer à ensemencer en herbages les régions marginales ne convenant pas à la production soutenue des récoltes.

D'autres considérations qui ont entraîné cette recommandation d'une diminution sont le report de l'année actuelle, le fait que la récolte de 1948 sera probablement la deuxième plus abondante dans l'histoire du pays et la possibilité d'une demande étrangère réduite par suite des meilleurs récoltes obtenues dans plusieurs pays importateurs.

Les pommes de terre des Maritimes

On a beaucoup parlé des pommes de terre des Maritimes à Ottawa. La vente de ces produits cause un problème de grande envergure aux cultivateurs de ces provinces. On en a discuté à Washington et à Ottawa.

A Washington, le sénateur Brewster, lemande s'adonnent à l'agriculture et à américain de mettre fin à l'importation de patates canadiennes qui se vendent moins cher que les patates américaines aux Etats-Unis.

D'autre part, une porte-parole du gouvernement canadien a déclaré qu'il ne croit pas que le gouvernement américain suspende l'importation de patates canadiennes. Les Etats-Unis, dit-il, ont accordé au Canada d'exporter une certaine quantité de pommes de terre. De plus, si le Canada cessait d'exporter des pommes de terre aux Etats-Unis, dit-il, on entendrait de vives protestations de la part des Américains aux-mêmes, notamment de Floride.

Le fonctionnaire canadien a fait remarquer que les marchands du sud des Etats-Unis vendent presque exclusivement des pommes de terre importées du Canada.

Toujours au sujet des patates, il y eut à Ottawa une conférence entre les ministres de l'agriculture des trois provinces maritimes avec le gouvernement fédéral. Ces ministres ont demandé que le gouvernement central établisse un prix minimum pour les pommes de terre dont la récolte est extrêmement abondante cette année.

Moins de porcs sur les fermes

Au 1er juin cette année, le nombre de porcs sur les fermes du Canada était estimé à 4,463,100, soit un déclin de 5.8 p. 100 en comparaison du chiffre de 5,473,200 au 1er juin 1947. Toutes les provinces enregistrent un déclin. Le nombre considérable de porcs expédiés au marché durant les premiers mois de l'année représente un écoulement sensible. Le nombre des naissances de porcs à l'automne de 1947 atteint environ 91 p. 100 du nombre de 1946. Les naissances au printemps sont estimées à 3,522,700 porcs vivants en sevrage, soit 20.1 p. 100 au dessous de l'an dernier. D'après les rapports du 1er juin, les naissances de porcs cet automne déclineront de près de 22 p. 100 par rapport à l'an dernier.

Du miel pour le lunch

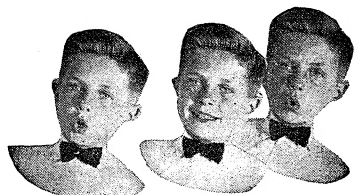
Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a acheté 5.7 millions de livres de miel, préparé et empaqueté pour la table, au prix moyen de 14.34c la livre pour le "Programme du lunch scolaire". Le programme mettra cette année à la disposition de sept millions d'écoliers des repas du midi équilibrés, au coût de 75 millions de dollars.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi- . . . ge

Répartition pour cette quinzaine: page 5, 3ème couplet de "Echo de Sans Cailloux" et pages 6, 7, 8 et 9.

Troisième article

Educateurs canadiens, nous partageons tous cette opinion, n'est-ce pas? "Pour vivre en bonne santé, il faut savoir respirer. . . et être gai." En conséquence, demandons à nos élèves de rendre hommage à la Providence qui nous permet de bénéficier, sans ration, d'un bon air vivifiant. Avec une respiration profonde, essayons de chanter— sans une nouvelle reprise du souffle— quatre lignes de syllabes si. . . su. . . etc. de "Echo de Sans Cailloux", page 4. Procédons de même pour les quatre dernières lignes des syllabes ji. . . ju. . . etc.

J'imagine qu'après quelques jours, nous désirerons chanter les huit lignes, dans une seule respiration. Voulons-nous connaître le secret de la réussite? Plaçons fermes les mains sur les hanches — pour paralyser le système nerveux — soyons calmes, inspirons lentement et profondément, surveillons bien la position de la langue et des lèvres, — pour ne pas apporter d'obstacles à la prononciation et au souffle — respectons le rythme et la mesure, posons la voix sur les syllabes écrites en caractères gras. Chantons maintenant: si. . . su. . . etc.

Serions-nous tentés d'exécuter un test de résistance? Par exemple, en prenant les rangs, au retour de la récréation ou à la sortie de l'école, entrainons-nous à chanter: Je veux et. . . etc, en imitant bien le jeu des lèvres — illustration p. 3 de "Echo sans Cailloux". Maintenant, tout le monde est de bonne humeur et bien disposé à chanter le 3e couplet, p. 5 et à le dramatiser, n'est-ce pas? Je vois ici des jeunes yeux pétiller de joie. . . Oui! l'enfant aime le jeu scénique. Demandons-lui pourquoi? Avec sa psychologie, il répond: "c'est que je m'amuse", mais lorsqu'il sera grand, il réalisera que c'est par l'action qu'il a pu combattre la timidité, cultiver l'initiative; en un mot développer sa personnalité. Encourageons-le donc à agir et à agir toujours.

Une suggestion pour le 3e couplet. Un élève ou 2 disposent leurs mains sous forme de lavabo; un 3e fait mine de se laver les mains et le visage; un 4e, de se brosser les dents pendant qu'un groupe, agenouillé en cercle ou en carré, forme une table, et les mains, portées au-dessus de leur tête, présentent des boites de différentes céréales et des chopines de lait. N'avons-nous pas ici une belle occasion pour souligner aux élèves que des flocons de maïs se digèrent tout aussi bien que du "corn flake", que le blé soufflé est aussi délicieux que le "puffed wheat" et que le gruau rivalise bien de saveur avec le "oat-meal". . . etc. Pour cette quinzaine arrêtons-nous au 3ème couplet de ce chant: "Comment il faut vivre pour être en bonne santé". Exécutons bien quotidiennement les exercices de phonétique; une surprise est à l'horizon, elle nous sera communiquée bientôt.

Passons maintenant à l'étude du son "OU" — p. 8 de "Echo de Sans Cailloux". Les professeurs s'inspirent, pour le jeu de la langue et des lèvres, des directives données dans "Sans Cailloux" p. 62 et 63. J'attire ici l'attention de l'élève du High School, de l'étudiant ou du professeur pour qui le français est la langue seconde. Si ces personnes respectent bien la technique illustrée des pages 62 et 63 ainsi que le jeu des organes de phonation, ils élimineront tout obstacle rencontré dans la prononciation du son "OU".

Pour l'émission de cette voyelle, utilisons, en guise de mesure, le bout du petit doigt; nous l'avons toujours à notre service et il ne coûte pas cher. Les lèvres doivent servir de moules au son; alors, ne craignons pas la gymnastique labiale pour les raffermir. Un exercice quotidien invite les professeurs à consulter "Sans Cailloux", p. 64. L'élève ouvre "Echo de Sans Cailloux", p. 7 et, sur l'air: "Savez-vous planter les choux", il chante le son "OU", sans une reprise du souffle. Pourquoi attacher une importance aussi grande à la respiration, au rythme et à la mesurer me demanderez-vous. — Tout simplement pour permettre à nos élèves qui, plus tard, deviendront professeurs, orateurs, conférenciers, médecins, psychologues ou chefs de groupes. . . etc. de savoir poser leur voix pour se faire entendre et comprendre.

Convaincus de la nécessité des exercices d'assouplissement de l'appareil résonateur, répétons les phrases types, p. 9 de "Echo de Sans Cailloux". Chaque groupe rythmique: — tout à coup, où allez-vous? — etc., est répété trois fois; la phrase est ensuite débitée, avec respiration, autant de fois que nous avons du souffle à distribuer.

Reposons-nous, à un autre moment de la journée, par ce chant: "Les Clochers de par chez nous", p. 8. Nous remarquerons que la prose est rythmée avec le son "OU" pour raffermir les muscles de la langue et des lèvres et le point d'articulation de cette voyelle. Comme jeu scénique, au 1er couplet, les élèves font mine de se suspendre à un cable et de sonner la cloche. Le son "OU" se chante entre chaque couplet permettant ainsi la préparation de la mise en scène suggérée par le couplet suivant. Au 2e, les mains peuvent se rejoindre pour former une pointe de clocher au-dessus de la tête. . . Au 3e, c'est la cérémonie du baptême. Les enfants se plaisent à personnifier la maman, la porteuse, le papa, la marraine, le parrain, le prêtre, l'enfant de choeur, le bedeau. Pourquoi ne pas attirer ici l'attention des enfants sur le choix du prénom; la parfaite euphonie des noms de baptême et de famille. Par exemple, constatons la dissonance et la difficulté dans la prononciation des noms suivants: Jean-Charles Charron, Micheline Miller. Pourquoi cette cacophonie? A cause de l'emploi de consonnes qui demandent le même jeu des organes de phonation: j. . . et ch. . . Ne trouvons-nous pas plus facile la lecture suivante: Jean-Pierre Charron, Pauline Miller. Le 4e couplet nous invite à former le cortège nuptial; je crois que le nombre d'élèves dans nos classes peut fort bien favoriser le défilé d'un grand mariage. Rendons les enfants familiers avec ces cérémonies et lorsque, plus tard, ils seront appelés à les vivre, ils ne trahiront pas leur bonheur par des attitudes de gêne ou de maladresse. L'occasion est belle pour faire admirer aux futurs parents la beauté et la grandeur des sacrements de baptême et de mariage.

La suite du chant illustré "Les Clochers. . ." se continue dans "Sans Cailloux", p. 65 et dans "Echo de Sans Cailloux", p. 9, ouvrages en vente chez l'auteur.

(A prendre note qu'il est interdit de relever par écrit le plus petit fragment de ces ouvrages. Les professeurs, élèves ou autres personnes intéressées se procurent le livre.) C'est juste, n'est-ce pas? Oui! me répondez-vous. Ce mot "oui", nos élèves savent-ils le prononcer? Ecoutons-les. Dans ce mot, il y a deux sons; par conséquent, nous devons exécuter deux mouvements des lèvres et émettre une seule syllabe. Pratiquons cette gymnastique labiale: oui oui **oui**; Louis, **Louis**; Louè **l'ouest**. . . etc. La prononciation de "oi" demande également deux mouvements des lèvres et une seule émission de voix: moua, **moi**; toua, **toi**. . . etc. Consultons "Sans Cailloux", p. 84 pour la prononciation des semi-voyelles.

Il me fait plaisir d'apprendre que l'analyse des idées dans les prières suscite un grand intérêt. La prière fait partie du langage puisqu'elle est un entretien familier avec Dieu, la sainte Vierge et les saints. Pour assurer la sincérité et le naturel du langage dans les prières, appliquons consciencieusement l'accent tonique. Il fera saisir chacune des idées et permettra de mieux les comprendre. Dans la prière suivante, cet accent est désigné en caractères gras et nous invite à donner une intensité de la voix sur les syllabes mises en évidence. La classe présente la prière "l'Oraison dominicale". — La voix baisse. —(Permettez-moi ici une réflexion: je me suis souvent demandé pourquoi ce titre était toujours omis dans la présentation orale de cette prière). Sept élèves se distribuent l'expression des désirs et des demandes.

Oraison dominicale.

Notre **Père**, qui êtes aux **cieux**,
que votre **nom** soit sanctifié,
que votre **règne arrive**,
que votre **volonté** soit **faite** sur la **terre** comme au **ciel**.

Voilà les trois désirs formulés pour la gloire de Dieu le Père et voici les quatre demandes sollicitées pour le bien matériel et spirituel de l'homme:

Donnez-nous aujourd'**hui** notre pain quoti**dien**;
pardonnez-**nous** nos offenses comme nous pardon**nons** à ceux qui nous ont offen**sés**;
et ne nous induisez **pas** en tenta**tion**;
mais délivrez-**nous** du **mal**. — la voix baisse — arrêtons.
Ainsi soit-**il**.

Terminons avec quelques formules de salutations et pour détruire la monotonie appliquons l'accent tonique. Bon**jours**, (les lèvres sont projetées rondes et la voix baisse avec la syllabe accentuée "**jour**") Bon**jour**, ma soeur supé**rieure**. Bon appé**tit**, (pour la consonne "t", la langue se porte sur les dents du haut. J'entends des élèves qui prononcent th anglais. — voir "Sans Cailloux", p. 211). Bon appé**tit**, mad'moi**selle**. Bon**jour** ou aure**voir**, (n'oublions pas que "oi" demande deux mouvements des lèvres). Bon**soir**, Frère Direc**teur**; au re**voir**, monsieur le visi**teur**. Si nous éprouvons de la difficulté à baisser la voix, baissons la tête en prononçant les syllabes accentuées. Après deux exercices, le succès est obtenu. Alors, joyeux, chacun s'inspire de l'illustration p. 16 de "Echo de Sans Cailloux" et débite avec une respiration profonde: "Je réussis"; l'attention est attirée sur le mouvement des lèvres, l'application de l'accent tonique et la pose de la voix.



Je ré . . . . .us. . . . . sis

Constatons le progrès et acceptons un rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.LPhon., Auter de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal 34, P.Q.

CHEZ NOUS

Aimons notre village, aimons notre chaumière,
Le vieux puits qui gazouille au tournant du chemin;
Le jardin, le fournil, l'enclos plein de lumière,
Où nous avons dansé des rondes par la main. . .
Plus tard quand notre coeur s'ouvre aux saintes chimères,
Quand il est temps d'aimer et de croire à genoux;
Laissons grandir nos fils à côté de nos mères,
Chez nous!

Et quand les fleurs des blés s'ouvriront dans la plaine,
Quand nos deux bras meurtris seront las de semer;
Quand l'heure nous dira: Ton existence est pleine:
Cesse de tant souffrir, cesse de tant aimer!
Frère, quand il faudra que notre tige tombe
Parmi tous les épis moissonnés avant nous,
Nous nous endormirons en paix, dans notre tombe,
Chez nous!

Blanche Lamontagne-Beauregard

Il nous a enlevé nos chaînes

La scène se passe à Moscou, devant le mausolée de Lénine.

—Papa, qu'est-ce que c'est, ça?

—C'est là qu'est enterré Lénine.

—Qui c'était, Lénine?

—Un grand homme, le chef de la révolution mondiale.

—Et qu'est-ce qu'il a fait?

—Il nous a enlevé nos chaines.

—Quelles chaines?

—Eh bien, par exemple: j'avais une chaîne de montre en or. Ta maman avait un bracelet avec une chainette. . . Tu as compris?

La mémoire d'un juge

S'étant fait coller une contravention pour excès de vitesse, et sommée de comparaitre devant le tribunal le lundi suivant, une institutrice de Détroit décida plutôt d'aller voir le juge immédiatement.

—Je ne pourrai pas être ici lundi, lui dit-elle. Je suis institutrice. Ne pourrions-nous pas régler cette affaire tout de suite?

Les yeux du juge s'illuminèrent de joie: "Qu'à cela ne tienne! Vous êtes institutrice. J'attendais cette occasion depuis longtemps! Asseyez-vous là, je vous prie, et copiez-moi cinq cents fois: "Je ne ferai plus de vitesse."

Pour rire

Dénouement imprévu

Le père.—Ah! la maitresse d'école a osé dire que tu étais bien le fils de ton père! La vieille chipie! qu'avais-tu fait?

Le fils.—J'étais arrivé le premier en classe.

Le père.—Hum! oui je comprends. Cette demoiselle est vraiment une institutrice supérieure. Il faudra que je demande aux commissaires d'augmenter son salaire.

* * *

Il y a chasse et chasse

Un médecin de village allait visiter un malade dans un hameau voisin. Comme la chasse était ouverte, il prit avec lui un fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le rencontra et lui demanda où il allait.

—Je vais voir un malade.

—Avez-vous donc peur de le manquer?

* * *

L'origine des choses

—Pouvez-vous me dire d'où vient la laine?

—De dessus le dos des moutons, m'sieu.

—Très bien! Et que fait-on de la laine?

—Sais pas, m'sieu!

Le professeur touchant le pantalon de l'enfant: Et ça, avec quoi est-ce fait?

—Avec les vieilles culottes de papa.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

La dernière quinzaine fut remplie d'événements mémorables. Le mois d'octobre s'ouvrit par trois jours de prière et de méditation: notre retraite du début de l'année. Sous la direction du R.P. Dussault, o.m.i., nous avons revu nos devoirs de chrétiennes, admiré la beauté de la vie surnaturelle, apprécié les moyens que le bon Dieu met à notre disposition pour l'accroitre, cette vie divine, et la propager par un apostolat qui veut être toujours en éveil.

Le Rév. Père n'avait pas oublié son instrument favori. Comme nous étions tout yeux et tout oreilles quand, le samedi soir, il nous offrit un récital de violon!

Grand merci au R. P. Dussault pour tout le bien qu'il a semé dans nos âmes et les harmonies qui nous ont ravies pendant de trop courts instants.

Le 4 octobre: quoi de neuf? On nous invite à prendre part au grand drame de la Passion! Le soir, vers 7h.30 des autos nous conduisent à l'école Sainte-Marie où des acteurs et des actrices nous initient à nos rôles: Claudia, femme de Pilate, prêtresses, servantes portant la cruche à la fontaine, ou le bessin d'eau dont le Christ se sert pour laver les pieds de ses apôtres, ou bien la foule qui acclame l'entrée triomphale de Jésus au jour des Rameaux et, malheureusement, demande sa mort à grands cris le Vendredi Saint.

Toutes, nous sommes très heureuses d'aider cette troupe d'artistes à rappeler à notre population edmontonienne ces pages si belles — si tragiques aussi — du plus beau des livres: l'Evangile.

Au cours de la semaine du 11 octobre c'est le tour de nos benjamines de figurer dans le grand drame: à tour de rôle elles vont jouer le rôle des petits enfants privilégiés qui reçoivent les bénédictions de Jésus.

Le 6 octobre: comme il y a du mouvement! par toute la maison! Ici ou là, des filles préparent de grandes affiches. . . vite on les fixe sur les murs: Que disent ces rimes? Ce sont les élections du premier gouvernement étudiant. Les élues: Mlle Suzanne Côté, présidente; Mlle Georgette Maisonneuve, vice-présidente; Mlle Juliette Richard, secrétaire. Nous acclamons avec brio notre aimable trio, et leur souhaitons un long et fructueux gouvernement et l'entière coopération de la cité étudiante A.S.V.

Le 15 octobre, nous avons la joie d'entendre le Rév. P. T. Alain, o.m.i., missionnaire au Basutoland et cousin de notre chère Soeur principale, nous parler de son pays préféré. Il nous intéresse par des scènes africaines projetées sur l'écran et entremêlées de piquantes anecdotes. Il garde le meilleur souvenir de ses 250 noirs auxquels il enseigne. L'une des raisons: pendant neuf années il n'eut aucun reproche à faire à cette jeunesse si studieuse et si respectueuse de l'autorité! Le Rév. P. a bien hâte de les revoir. Nous admirons ce zèle missionnaire et nous songeons. . . Peut-être dans dix ans quelques-unes d'entre nous se dévoueront en ce pays lointain pour conquérir au Christ des âmes. . . toutes blanches!

La Sainte-Enfance réorganise ses cadres. . . le dimanche des Missions s'en vient: nous faisons avec ferveur la neuvaine préparatoire. "Père la moisson est grande. . . et les ouvriers peu nombreux!"

Parlons bon français

Collet

"Collet", comme col, se dit fort bien, en français, de la partie d'un habit qui entoure le cou. Ainsi, il est correct de parler du collet d'un veston, d'une redingote, d'un pardessus. Mais le bon usage n'admet pas "collet" de chemise; il faut dire "col".

Quand le col de la chemise est mobile, il prend le nom de faux col. Les faux cols se portent souples, semi-souples ou rigides, et, selon leur forme, ils sont tantôt droits, tantôt rabattus. Les faux cols droits sont ouverts, ou croisés, ou cassés; ce que nous appelons collet à pointes est un faux col droit à coins cassés, ou cassé tout court.

* * *

Col

En français, le col est la partie d'un vêtement qui entoure le cou. Les chemises, les vestons, les pardessus, ont un col ou collet. C'est à tort que l'on donne le nom de col à la bande d'étoffe légère que les hommes se nouent autour du cou, par-dessus le col de leur chemise. C'est "cravate" qu'il faut dire.

* * *

Poignet, pagote

"Poignet" se dit, en français, de la bande qui termine la manche d'une chemise, à l'endroit où elle couvre le poignet; mais quand on veut parler de l'ornement qui est adapté à l'extrémité d'une manche de chemise et qui sort de la manche de l'habit, de manière à couvrir le poignet, il faut dire manchette. La plupart des manchettes sont en toile. Il y en a de laine, qui se portent pour préserver les poignets du froid; ce sont des manchettes de laine, non des poignets, ni des pagotes. Les pagotes sont des parements rapportés à l'extrémité de la manche d'un habit, d'un uniforme, d'une robe.

* * *

Manchette

Manchette est français, mais il n'est pas usité en France, comme chez nous, pour désigner le bout de manche que l'on met par-dessus sa manche d'habit afin d'en protéger, pendant qu'on travaille, la partie qui couvre l'avant-bras. Ce bout de manche est une fausse manche, un garde-manche.

Questionnaire

Q.—Qui fonda l'Armée du Salut?
R.—William Booth, à Londres, en 1862.

* * *

Q.—Comment s'appelle le bout inférieur de l'oreille?
R.—Le lobe.

* * *

Q.—Quels pays produisent le plus de caoutchouc?
R.—La Malaisie et les Indes Orientales néerlandaises (87 p. 100).

* * *

Q.—Nommez le petit d'un orignal?
R.—Un faon (prononcez: fan).

* * *

Q.—Combien d'os dans le corps humain?
R.—206.

* * *

Q.—Comment nomme-t-on une femme allant à cheval?
R.—Une amazone.

* * *

Q.—Nommez l'action de réduire en cendres des cadavres humains?
R.—La crémation.

* * *

Q.—Quel mot désigne l'apparition des feuilles d'arbres?
R.—La frondaison.

* * *

Q.—Qu'est-ce qu'un clapier?
R.—C'est l'endroit où on élève les lapins domestiques.

* * *

Q.—Qui soigne les maladies des yeux?
R.—L'oculiste.

Science et prudence

Un homme allume une allumette pour voir si le récipient d'essence est vide. . . Il n'était pas vide.

Un homme caresse un grand bouledogue sur la tête pour voir s'il est hargneux. . . Il était hargneux.

Un homme essaie de traverser avec son auto un passage à niveau avant le train. . . Il ne traversa pas avant.

Un homme touche un fil électrique pour voir si l'on a coupé le courant. . . On ne l'avait pas coupé.

Le nez

Avez-vous remarqué ce que le mot "nez" peut être employé dans certaines expressions françaises?

Un homme peu perspicace ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Un homme sans volonté se laisse mener par le bout du nez.

Un homme prudent a bon nez.

Un homme avisé a le nez fin ou le nez creux.

L'indiscret fourre son nez partout.

Le gourmand a toujours le nez dans son assiette.

Le savant a toujours son nez dans ses bouquins.

L'enfant mal élevé fait un pied de nez.

La moutarde monte au nez de l'homme.

La femme tire les vers du nez de son mari.

Et gronder quelqu'un, l'humilier, c'est lui donner sur le nez.

Et, pour terminer, un proverbe qui console les propriétaires d'un appendice nasal par trop prononcé: Jamais grand nez ne gâta beau visage.

Des maisons sans vie familiale

NEW-YORK. — On construit des millions de maisons nouvelles aux Etats-Unis, mais ces maisons sont trop petites, trop compactes et trop congestionnées. Elles donnent à ceux qui les habitent un besoin d'évasion qui les porte à déserter le toit familial pour la rue, le cinéma et la place publique.

C'est l'avis du Dr Bryn-J. Hovde, président de la nouvelle Ecole de Recherches sociales.

Par exemple, il n'y a pas de place dans ces maisonnettes pour le carrosse du bébé, le tricycle et la bicyclette des enfants. On y trouve trop peu d'armoires et d'espace pour les articles de débarras. Il en résulte dans les pièces déjà trop petites un congestionnement qui pèse sur les occupants et les empêche de faire une vie normale.

Le Dr Hovde déplore la disparition des grandes cuisines d'autrefois, où se situait le centre de la vie familiale. Aujourd'hui, dit-il, les architectes font de la cuisine un laboratoire compact et bien outillé, mais où il n'y a pas de place pour la vie de famille.

L'étroitesse des logis urbains a même une influence mauvaise sur les fréquentations, d'après l'éminent sociologue. A cause de l'exiguité et de l'encombrement du soi-disant foyer, les jeunes gens se font la cour sur la rue, dans les parcs publics et les automobiles, ce qui est un mal.

De plus, les appartements sont si petits que la solitude et la réflexion n'y sont plus possibles.

Le Dr Hovde dit que le problème devrait être étudié par les sociologues. Ceux-ci devraient aviser les constructeurs sur les normes nécessaires pour qu'il soit possible de vivre une vie humaine, en tenant compte des besoins de la famille. Il y aurait aussi moins de chicanes entre occupants de logements contigus et moins de pensionnaires dans les institutions mentales.

Le Dr Hovde observe enfin que c'est dans les habitations à logements multiples, destinées à être loués aux gens de classe moyenne, que le problème est le plus aigu. Ceux qui ont les moyens de se faire construire des maisons porportionnées à leurs besoins souffrent beaucoup moins du manque d'espace.

Obéissance servile à Moscou

Québec. — L'histoire du parti communiste canadien a été caractérisée par une sorte d'asservissement à la politique soviétique, a affirmé le président de l'université Acadia, le Dr Watson Kirkconnell, qui dressa un saisissant tableau de la pénétration et de l'infiltration communiste au Canada et aux Etats-Unis. Le Dr Kirkconnell, une autorité dans les questions communistes, était le conférencier invité au congrès de la Société Canadienne de l'Histoire de l'Eglise.

M. Kirkconnell a révélé que durant les dix premières années de son existence, les rapports des congrès du parti communiste canadien, qui furent publiés privément, étaient assez naïfs pour inclure les directives officielles de Moscou, auxquelles le congrès accordait sa plus servile attention. Ces directives analysaient longuement les agissements courants des agents canadiens du Kremlin, leur assignant des tâches révolutionnaires spécifiques pour un avenir immédiat.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Condamné pour manque de loyauté à son pays

Brisbane, Australie. — M. Gilbert Burns, membre du parti communiste du Queensland, a été condamné à six mois de prison sous l'accusation de "langage séditieux".

M. Burns a dit, au cours d'un forum politique le 15 septembre dernier, qu'une guerre entre les puissances de l'ouest et la Russie ne serait qu'un conflit d'impérialisme et que le parti communiste d'Australie s'y opposerait, en combattant pour la Russie.

Un grave danger pour la Chine

Nankin. — Le dictateur militaire de la Chine, le généralissime Tchiang Kai-Shek, s'est départi de son habituel optimisme pour signaler que son pays court un danger très grave.

Après être revenu récemment d'une tournée d'inspection en Mandchourie et en Chine du Nord, Tchang Kai-Shek a déclaré que la situation des forces gouvernementales dans ces régions est des plus sérieuses. Il a précisé que, depuis six mois, les armées nationalistes chinoises s'étaient trouvées en mesure de rejeter les communistes, mais qu'elles ne l'avaient pas fait à cause de leur mauvais moral.

Sous les auspices de l'A.C.F.A..

Reservez votre billet immédiatement

Les personnes qui se rendront, par train spécial, assister à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr M. Baudoux, doivent faire leurs réservations **avant** samedi le 23 octobre.

Prix réduits

Billet de **première classe** (aller-retour) $5.00

(Le prix régulier d'un billet de **seconde classe** est de $9.10 aller-retour).

Wagon-lit: Lit du bas $2.60

Lit du haut $2.15

Chambrette (drawing-room): Un passager $8.05

Deux passagers $9.30

Siège pour le retour $0.80

Horaire

ALLER

Départ d'Edmonton le mercredi 27 octobre à 12h p.m. (minuit)

(Les wagons-lits seront en gare à 10h. p.m. et pourront être occupés jusqu'à 7h. a.m.)

Arrivée à Saint-Paul le jeudi 28 octobre à 6h. a.m.

RETOUR

Départ de Saint-Paul le jeudi 28 octobre à 4h. p.m.

Arrivée à Edmonton à 8h.30 p.m. (à temps pour le raccordement des trains vers l'Est).

Billets en vente

au Bureau des chemins de fer nationaux (C.N.R.) coin Jasper et 100ème rue, Edmonton, Alberta.

Observatoire

(Suite de la page 1)

salaires, une diminution des heures de travail, trente ou, tout au plus trente-cinq heures par semaine, des vacances plus grassement payées et d'autres avantages encore.

Les représentants de l'industrie ont répondu que ces nouvelles demandes si elles sont accordées, contribueront à faire monter le prix du charbon à un point dangereux pour l'industrie elle-même et décourageant pour les acheteurs.

Nous n'entrenons pas pour certains propriétaires des grandes industries une bien vive admiration. Ils ont oublié trop souvent dans le pasé qu'ils avaient charge d'âmes. Mais les ouvriers aussi ont des obligations. Peut-être sont-ils en train de les oublier. S'ils veulent obtenir des salaires toujours plus gros et, en même temps, diminuer les heures de travail, il arrivra un jour où toutes les structures économiques du pays s'écouleront. Ils en seront eux-mêmes les premières victimes.

En attendant, John Lewis, le grand chef des ouvriers, se fait payer par eux un petit salaire annuel de $50,000. Cela lui permettra de supporter sans *jeûnes excessifs la hausse des prix.*

S. P.

Bienfaits de la coopération

Ottawa. — Dans un discours aux membes du Conseil fédéral de l'Union St-Joseph du Canada, l'une des plus vieilles mutuelles-vie de l'Amérique, M. Victor Barbeau, professeur et écrivain bien connu, a déclaré que la coopération est une application de la charité chrétienne dans le domaine économique. Elle fera triompher de l'injustice et de la persécution.

Le courage individuel ne peut pas à lui seul donner cette victoire. Il faut la réunion, la conjugaison de tous les courages. Ainsi l'îlot français de l'Amérique du Nord n'a pas été englouti par la marée montante de l'anglo-saxonisme. Dénués de tous capitaux, de toute influence politique, longtemps même privés d'élèves et de maîtres, il nous a suffi de faire corps autour de notre langue et de notre religion pour triompher.

Après avoir rappelé quelques bienfaits de la coopération, M. Barbeau a conclu en disant: "A toutes les formes déguisées du socialisme, nous opposons la fraternité de la coopération. Par elle les faibles bénéficient de l'énergie des forts. Par elle, les meilleurs travaillent au profit de tous. En un mot, au lieu de la lutte pour la vie, la coopération enseigne et pratique l'association pour la vie. C'est une sécurité comme aucun gouverenment ne peut nous en assurer, en nous laissant notre dignité et notre responsabilité d'homme libre."

Ce serait une guerre d'extermination

New-York. — Environ 50,000 catholiques ont prié pour la conversion de la Russie au christianisme au septième congrès annuel des Sociétés du Saint-Nom de New-York, au Polo-Grounds. Après la prière, ils ont entendu Son Eminence le cardinal Francis Spellman, déclarer: "Il est insensé pour nous de croire que nous sommes en paix, car, e nvérité, nous savons que la paix n'existe pas et que nos luttes n'ont pas donné les résultats que nous attendions. Nous savons aussi que les nations se blindent en prévision d'une autre guerre, qui sera une guerre d'extermination. Le monde entier et chaque être humain affrontent aujourd'hui la plus grande crise dans l'histoire de la civilisation. Tous les hommes aimant Dieu espèrent que leurs prières communes épargneront à leurs fils, vivant encore dans l'ombre de deux guerres sataniques, les calamités d'une autre guerre".

L'initiative privée n'est pas morte

"Le courant de l'entreprise privée bat son plein", déclare M. C. Bruce Hill, président de la Chambre de Commerce du Canada, en annonçant que la prochaine assemblée annuelle qui se tiendra à Vancouver sera la plus importante qui ait jamais eu lieu au Canada.

"Si jamais nous avons voulu une preuve du mouvement grandissant au pays en faveur de la liberté d'entreprise, nous l'avons maintenant. Quand se tiendra cette assemblée à Vancouver du 26 au 28 de ce mois, plus de 500 délégués représentant près de 100 organismes répandus à travers tout le Canada seront présents.

"En outre, ajoute M. Hill, jamais dans le passé les hommes d'affaires du pays n'ont manifesté autant d'intérêt pour les affaires nationales. Aux assises de Vancouver, 90 résolutions touchant des questions nationales seront présentées par les 560 Boards of Trade et Chambres de Commerce qui font partie de la Chambre de Commerce du Canada."

Il y en aura mais on paiera plus cher

La quantité de combustible en disponibilité sera plus considérable l'hiver prochain, mais il faudra payer davantage pour s'en procurer.

Une propagande fausse . . .

(Suite de la page 1)

les dépenses publiques, comme mesure anti-inflationnaire, on a imposé un contrôle au crédit.

Bien que l'expansion industrielle ait été arrêtée temporairement, l'industrie est solide. Le travail est abondant et bon, la production minière s'accroît et tout semble concourir à la prospérité.

L'intervention du gouvernement n'est qu'en partie cause des difficultés présentes. Les sanctions politiques à l'étranger ont grandement compromis le commerce extérieur et il y a un manque sérieux de devises étrangères. Le résultat est le manque de blé, d'autos, et d'autres produits ouvrés. Ajoutez que la hausse des prix a causé quelque mécontentement.

La pression économique de l'extérieur, cependant, est très réelle, et elle a permis au gouvernement de rejeter tout le blâme sur les pays étrangers. Le peuple le croit à un tel point que les sanctions économiques ont eu un effet exactement contraire à celui voulu par leurs auteurs. Toute mesure économique dirigée contre Franco ne sert qu'à consolider sa position, politiquement.

La politique ouvrière, sous la direction experte du ministre du Travail, le phalangiste Giron, est progressive. Le travail a des droits, des privilèges et des avantages dont il n'a jamais joui, et les salaires augmentent régulièrement. Il n'y a que très peu d'instabilité ouvrière, et **Franco reçoit surtout aujourd'hui le soutien des ouvriers de l'industrie.** La propagande fréquente qui décrit les ouvriers d'Espagne comme hostiles à Franco n'est aucunement fondée. Dans l'agriculture, le tableau est différent. Les grandes propriétés ont été rétablies. Si la direction en est plus efficace, les conditions des fermiers et petits propriétaires sont loin d'être satisfaisantes.

Depuis quelques années, Franco a élargi ses vues. Il semble avoir appris beaucoup, en particulier en économie et en politique étrangère. Son intelligence naturelle s'est développée, et l'on commence à comprendre comment il a réussi à éviter de se compromettre dans la guerre et à conserver le pouvoir après. Ses convictions religieuses se sont approfondies. Il est certainement moins égoïste. En même temps, son pouvoir est plus grand que jamais et il est au courant de tout. Il est populaire, respecté et admiré. Le peuple lui est reconnaissant d'avoir tenu l'Espagne hors de la guerre.

Il n'y a aucun doute que la guerre civile a laissé le pays profondément divisé. Mais elle a également laissé une détermination commune de n'en jamais avoir d'autre. Cette conviction transcende toutes les divergences politiques. Le régime est aujourd'hui assuré et confiant. Toutes les attaques étrangères, et particulièrement l'attitude des Nations Unies unissent davantage le peuple espagnol à son chef. A cet égard, les phalangistes exercent une influence bien réduite. C'est le peuple, qui n'est d'aucun parti, qui soutient Franco.

Les rapports d'émigrés au sujet de guérilla sont complètement faux. La seule violence politique est effectuée par des professionnels qui viennent de l'école communiste de saboteurs à Toulouse et qui réussissent à se glisser à la frontière. Ils sont souvent appréhendés par la police parce qu'ils ne rencontrent aucun soutien sur place. La seule opposition organisée qu'on puisse constater se trouve en Catalogne, où de petits groupes communistes font des démonstrations politiques. Il n'y a pas d'**underground**, bien qu'il y ait un réseau communiste d'espionnage.

La base de la politique étrangère de l'Espagne est la crainte du communisme. S'il y avait une guerre contre les Soviets, l'Espagne combattrait du côté des puissances de l'Ouest. Toute propagande à l'effet du contraire est dénuée de fondement.

L'Espagne est une force que nous n'ignorerons qu'à nos propres dépens. La situation politique y est stable et fondée sur l'opinion publique. Les possibilités économiques sont grandes et peuvent concourir au bien de toute l'économie européenne. Stratégiquement, l'amitié espagnole nous est d'une extrême importance. Il ne pourrait y avoir aujourd'hui de plus grand acte de sagesse politique que l'établissement de relations diplomatiques normales entre les Puissances occidentales et l'Espagne.

(Tous droits réservés)

(Traduction de Relations)

SAINT-PAUL

Programme des fêtes

La grande nouvelle c'est le programme des fêtes qui auront lieu à Saint-Paul les 27, 28 et 29 octobre.

Mercredi le 27, vers 5 heures p.m.: réception de Monseigneur Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Son Excellence adressera la parole en français et en anglais pour répondre aux adresses qui lui seront présentées par le clergé et les laïcs du diocèse.

Le lendemain, jeudi, à 6 heures a.m.: Arrivée du train spécial qui nous amènera un nombre considérable d'évêques et de prêtres de toutes les parties du pays.

Il y aura vingt autels aménagés dans le sous-sol de l'église.

A 9h.30: départ, du couvent, de la procession des dignitaires. (On demande aux membres du clergé d'apporter leurs surplis).

A 10 heures: La messe de consécration; chant par les collégiens du collège Saint-Jean. Service d'autel par les séminaristes. Sermons de circonstance par Leurs Excellences Nosseigneurs J. H. McDonald et H. Routhier.

A 1h.30: Banquet offert par le diocèse à Son Exc. le délégué apostolique à l'occasion du sacre de notre bien-aimé évêque.

A 8 heures: Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement par le nouvel évêque.

Le vendredi 29 octobre:

A 10 heures a.m.: première messe pontificale de Mgr Baudoux.

Son Excellence prononcera un sermon en français et en anglais.

Prêtre assistant: Le Rév. Père Jean Panhaleux, o.m.i., curé de Cold Lake; diacres d'honneur: M. l'abbé P. Mailloux, curé de Lafond; M. l'abbé P. Sullivan, curé de Clyde; diacre et sous-diacre d'office: M. l'abbé Barbeau, curé de Picardville, M. l'abbé McGrane, curé du Lac-la-Biche; cérémoniaires: les RR. PP. Leduc et Lassonde; service d'autel: enfants de choeur de St-Paul. Chant par la chorale de Saint-Paul.

A 12h.30 p.m.: Banquet à la salle paroissiale offert par la paroisse de Saint-Paul.

Un comité de réception sous la présidence de M. F. Belliveau s'occupera de loger les visiteurs. Le bureau d'information sera au magasin de M. Ted Lambert.

La salle des Chevaliers sera à la disposition des visiteurs.

Les ennemis de la santé publique

Il n'est pas nécessaire de courir dans la rue en brandissant un revolver ou de conduire une automobile comme un fou pour agir en ennemi de la santé et de la sûreté publiques. Les personnes atteintes d'une maladie contagieuse et qui négligent, soit de s'isoler, soit de se faire traiter, se conduisent aussi en ennemis du bien public.

Les caisses populaires et les. . .

(Suite de la page 1)

moyenne de 491, tandis que le Nouveau Brunswick est second avec 263.

Evidemment Québec, avec 30 ans d'avance, a pris les devants dans le développement du mouvement des coopératives de crédit. Il y avait en 1947, 1,020 caisses, tandis que l'Ontario en avait 293 et la Nouvelle-Ecosse 219. Mais la plus forte augmentation du nombre des membres au cours des années 1945-46 a été enregistrée par la Colombie-britannique. Le total des épargnes, pour toutes les provinces en 1947 a été plus fort qu'en 1945 avec des augmentations de plus de 100 pour cent tant en Colombie qu'au Manitoba.

Au cours de 1947 les unions de crédit ou Caisses populaires ont fait des prêts à leurs membres s'élévant à $80,210,032, une augmentation de $16,700,000 sur 1946.

Coopératives d'achat et de vente

Les coopératives canadiennes d'achat et de vente, 2,095 en tout en 1947, comptaient 982,990 membres, soit une augmentation de 56,127 sur l'année précédente, suivant les statistiques publiées dans "Cooperation in Canada" en 1947, le 16e rapport préparé par J. E. O'Meara. Le rapport signale que nombre de noms sont doublés dans les rapports du fait que plusieurs personnes appartiennent à plusieurs coopératives.

Chiffre d'affaires

Le total des affaires des coopératives d'achat et de vente a atteint $712,583,246 ce qui est une augmentation de $158 millions sur 1946. "Partie de cette augmentation, dit le rapport, est le résultat d'une forte augmentation des profits pour la province d'Ontario et aussi de la hausse générale des prix."

Coopératives de pêcheurs

En plus des coopératives d'achat et de vente, il a des coopératives de pêcheurs qui comptent 10,826 membres. Elles ont actif de $6 millions, tandis que leur chiffre de vente a été de $10,558,912 et ont vendu à leur membres, machineries et autres, pour une somme de $1,515,276.

Coopératives agricoles

La vente en coopération des produits de la ferme est plus forte que l'achat en coopération et la proportion est maintenant de 5 à 1 comparativement à 10 à 1, en 1940. Les coopératives de vente ont manipulé environ 31 pour cent de tous les produits de la ferme, y compris 25 p.c. des produits laitiers; bestiaux, 18 p.c.; volailles et oeufs, 17 p.c.; laine, 73 p.c.; fruits et légumes, 32 p.c.; produits de l'érable, 12 p.c.; tabac, 87 p.c.; miel, 11 p.c. La valeur des grains vendus par les coopératives a augmenté de $77 millions, tandis que le total des grains et semences a été de $283,262,461.

Ventes aux membres

La valeur des ventes de produits achetés par les coopératives pour revendre à leurs membres s'est élévée $127,001,488, une augmentation de plus 31 millions et quart. En tête de la liste figurent les grains d'alimentation, les fertilisants et autres, pour une valeur de $53.4 millions, avec $27.9 millions pour les produits alimentaires.

Autres coopératives

Le rapport parle aussi des coopératives d'assurance contre le feu pour l'année se terminant le 31 décembre 1946. Elles ont un actif de $20 millions; une assurance totale de $1,689 millions; les pertes en 1946, $3 millions.

Le système de téléphone en coopération comptait 2,354 organisations avec 117,656 appareils et un capital de $22.6 millions. Diverses autres coopératives, 40 en tout, comptent 29,994 membres, avec un revenu total de $800,000. Parmi les divers services développés mentionnons l'habitation, la pension, le transport, services fuénraires, l'électricité, machinerie, réparations électriques, services médicaux et d'hospitalisation.

Les journalistes devront être prudents

Paris. — Le ministère de la Défense nationale Paul Ramadier a menacé les journalistes d'emprisonnement s'ils révèlent des informations sur la défense du pays sans autorisation.